

SPORTS

Le siècle des deux Babe

Selon les 16 experts (écrivains, athlètes et historiens) d'Associated Press, Babe Ruth et Babe Didrikson Zaharias sont les athlètes masculin et féminin du siècle.

PAGE C10



MAXIMUM SPORTS

LNH



Le Canadien perd Petrov

Martin Rucinsky et sa bande se sont réveillés trop tard et ils ont été battus 4-2 par les Kings. Pire encore pour le Tricolore, Oleg Petrov a été sérieusement blessé.

PAGE C12

LE CLUB DES CENT

WAYNE GRETZKY (1961-)



La Merveille

Wayne Gretzky se « présentait » à tous les matchs, comme le veut le langage du sport. Pour ce phénomène en patins, un match de hockey n'était jamais comme une journée ordinaire au bureau. Il adorait, il adore encore devrait-on dire, ce sport, Et en plus d'être un joueur dominant, il était un ambassadeur hors-pair.

Gretzky aura été vrai jusqu'au bout. À la fin de son dernier match, le 18 avril dernier à New York, il a passé de longues minutes sur la patinoire pour répondre aux applaudissements nourris des amateurs qui remplissaient le Madison Square Garden. Puis il s'est amené dans la salle spécialement réservée à la presse où il a répondu à toutes les questions, en suscitant même à l'occasion. Sans compter toutes les entrevues individuelles qu'il a dû accorder, car chacun voulait sa part d'exclusivité avec « La Merveille ».

Ce comportement à l'extérieur d'une patinoire ne faisait que refléter ce qui se passait sur la patinoire. Gretzky était d'une classe à part.

Celui que l'on disait trop petit pour évoluer dans la Ligue nationale n'a eu aucune difficulté à dominer. Même qu'il en a aidé d'autres à s'illustrer. Il faisait bien souvent d'un joueur ordinaire une quasi-vedette. Imaginez un instant quelqu'un qui a assez de talent pour évoluer dans la LNH. Et voilà qu'il se retrouve sur le même trio que Gretzky. Difficile de ne pas amasser au moins un point par rencontre.

Gretzky est né à Brantford, en Ontario, le 26 janvier 1961. Dix ans plus tard, il attirait déjà les foules au centre sportif de sa ville natale. Tout le monde voulait voir ce phénomène qui portait l'uniforme des Steelers, dans la catégorie novice où il évoluait depuis cinq saisons. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce joueur, qui ne pesait que 70 livres à l'époque, avait déjà marqué 369 buts.

C'est alors qu'il évoluait avec cette équipe que Gretzky allait recevoir le dossard numéro 9 qui le démarquerait pour



Réal Labbé

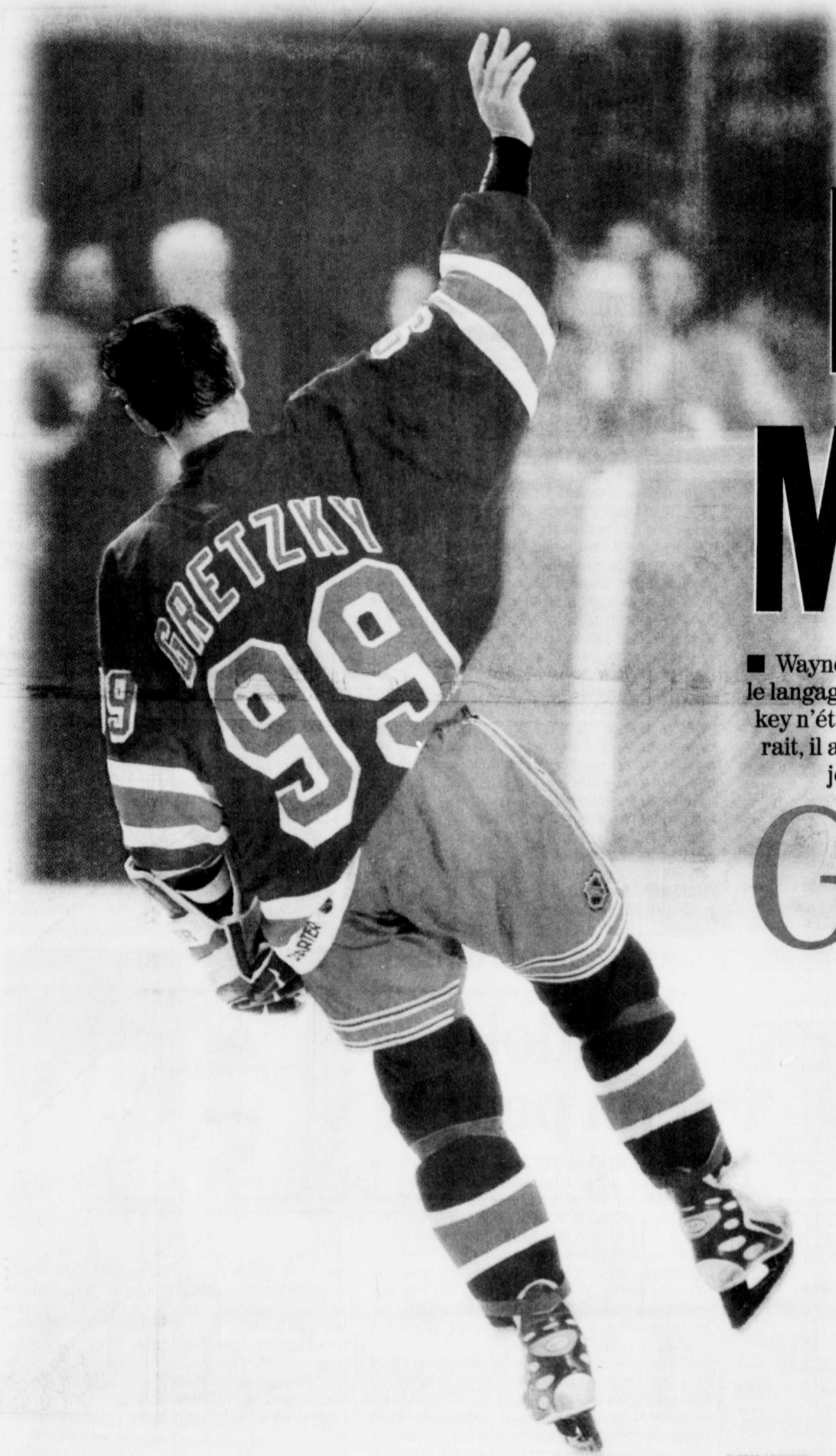
RLabbe@lesoleil.com

Voir WAYNE en C2 >

AUTRES TEXTES

- Maurice Richard : l'idole d'un peuple Page C2
- Guy Lafleur : intense partout Page C2
- Lionel Conacher : trop beau pour être vrai Page C3
- Annemarie Pröll : une sortie en or Page C3
- Vreni Schneider sur un piédestal Page C3

PHOTOS ARCHIVES, LE SOLEIL



PRIX CHOC!

Dimanche 12 décembre de 11h à 17h*

PINCES MULTI-USAGES
Fiskars de Gerber
Modèle # 49300

CAROLINA

Comprend plus de 10 outils pratiques. L'indispensable pour le plein air !!! Étui inclus.

PRIX CHOC 20\$

JUMELLES COMPACTES
tasco

WH

Modèle 165RB.
Focale de 8 x 21
Cour. : 34.95

WH

Modèle 168RB.
Focale de 10 x 25
Cour. : 39.95

PRIX CHOC 20\$ 25\$

RAQUETTES
Modèle SnowTrail # 5022

GV

Grandeur : 10" x 36"
Capacité jusqu'à 200lb
Avec LÉGÈRES imperfections.
Cour. : 189.95

PRIX CHOC 89\$

COUTEAU DE POCHE
Modèle Pocket Pal # 53281

VICTORINOX

Couteau de poche avec grande et petite lame. Qualité supérieure. Fini rouge éclatant.

PRIX CHOC 10\$

HORAIRE DES FÊTES

À COMPTER DU 1^{er} DÉCEMBRE, NOUS SERONS OUVERTS TOUTS LES SOIRS JUSQU'À 21 HEURES SAUF LES SAMEDIS ET DIMANCHES JUSQU'À 17 HEURES

Offrez un certificat cadeau

c'est dans l'air

LATULIPPE

*Quantité limitée jusqu'à épuisement des stocks

637, de St-Vallier Ouest, Québec, 529-0024, www.latulippe.com

LA LIGUE NATIONALE

LE CLUB DES CENT

WAYNE Du 19 au 99

Suite de la C1



GUY LAFLEUR (1951-)

Intense partout

Le soleil n'était pas encore levé que Guy Lafleur se faufila par une petite porte dérobée de l'aréna de Thurso pour aller patiner en cachette. Avant que le gérant n'y arrive, bien sûr. L'image illustre bien le caractère et la carrière de Lafleur. Le « Démon Blond » était le premier. Premier sur la patinoire pour les entraînements, même qu'il se faisait un point d'honneur d'y être une bonne demi-heure avant tous les autres. Premier aussi à se rendre à l'amphithéâtre le jour des matchs. Il y était au milieu de l'après-midi pour une rencontre en soirée.

Même à l'étranger il ne voulait pas attendre l'autobus qui amenait tous ses coéquipiers. Il y avait déjà un bon moment qu'il était dans le vestiaire quand les autres arrivaient. Dans ces moments de solitude, il s'asseyait dans les gradins, histoire de s'imprégner de l'atmosphère qui régnait dans la bâtisse, de vivre la fébrilité de la préparation d'un match.

LOURD FARDEAU

Guy Damien Lafleur est né à Thurso le 20 septembre 1951 et il s'est rapidement développé en un excellent ailier droit. Ses premières armes au Tournoi international de hockey pee-wee de Québec ont eu un rôle déterminant dans l'histoire du hockey à Québec. Ses prouesses lui ont d'ailleurs valu le trophée Red Storey comme le joueur vedette du tournoi. De retour dans la capitale provinciale, Lafleur se retrouve dans l'uniforme des As juniors, une équipe avec laquelle il marque 50 buts dans une saison médiocre. Un exploit peu ordinaire. Puis les As se transforment en Remparts avec la fondation de la Ligue de hockey junior majeur du Québec et c'est à ce moment que son talent explose. À sa dernière saison, il récolte 130 buts et 79 assistances pour mener son équipe à la coupe Memorial.

Répêché au premier rang par le Canadien de Montréal en 1971, Guy se présente à sa nouvelle équipe avec un lourd fardeau sur les épaules puisque tout le monde le voit comme le successeur d'un Jean Béliveau qui vient de prendre sa retraite. Avec 29 buts et 64 points pour une saison recule, Lafleur ne fait pas l'unanimité. Certains observateurs trouvaient que c'était une saison ordinaire. Il n'allait pas tarder à faire ravalé ces remarques malveillantes en devant le premier joueur à marquer 50 buts ou plus pendant six saisons consécutives. Trois fois il a remporté le trophée du meilleur marqueur, deux fois il a été choisi le joueur par excellence de la LNH et il a gagné le trophée Conn-Smythe une fois à titre de joueur par excellence des séries.

Quand il se retire dans la controverse, après 19 matchs en 1984-85, il avait marqué 518 buts et récolté 1246 points. Sa retraite lui pesant énormément, les Rangers de New York lui donnent une chance de revenir au jeu en 1988. Il marque 18 buts. Puis il est échangé aux Nordiques de Québec, en 1989. La boucle est bouclée. Il terminera sa carrière là où il avait connu tellement de succès dans son Colisée, non sans avoir dépassé le total de 544 buts en carrière de Maurice Richard, grâce à des saisons de 12 buts avec les Nordiques.

Lafleur avait le don de soulever les foules partout où il passait. Son jeu spectaculaire tenait en haleine les spectateurs et ses propos, parfois percutants, tenaient en haleine les membres de la presse. En somme il était intense partout. R.L.

longtemps. Comme son idole Gordie Howe. Quand il est arrivé avec les Greyhounds de Sault-Sainte-Marie, à l'âge de 16 ans, pour évoluer dans la Ligue junior de l'Ontario, Gretzky a dû toutefois se rabattre sur le chandail numéro 19, le 9 étant déjà pris. Puis il a porté le 14 et, finalement, quelqu'un a pensé au 99. Wayne s'est chargé d'en faire un numéro spécial, comme le 9 des Howe, Maurice Richard et Bobby Hull.

Son séjour avec les Greyhounds n'a pas été trop long : une saison seulement. Saison bien remplie quand même puisqu'il a terminé au deuxième rang des marqueurs avec 182 points, dont 70 buts, derrière Bobby Smith, des 67's d'Ottawa.

LE CANDIDAT IDÉAL

L'Association mondiale de hockey avait besoin de jeunes vedettes et Gretzky était le candidat idéal. Il avait été le choix des Racers d'Indianapolis, dirigés par Jacques Demers. Puis il a été littéralement vendu aux Oilers d'Edmonton et c'est un peu grâce à lui que cette équipe, de même que les formations de Québec, Winnipeg et Hartford, ont pu faire leur entrée dans la LNH.

On connaît la suite. « La Merveille » a largement contribué à la conquête de quatre titres de champions de la coupe Stanley pour les Oilers pendant un séjour de dix ans. Puis ce fut peut-être le moment le plus triste dans la carrière sportive de Gretzky. Le 9 août 1988, le propriétaire Peter Pocklington sema l'émotion dans la ville d'Edmonton en échangeant son joueur étoile aux Kings de Los Angeles.

Ce qui n'a pas empêché le joueur de Brantford de transposer sa magie et son charisme à Hollywood, la patrie de son épouse Janet Jones. C'est dans l'uniforme des Kings qu'il a marqué son 802^e but, dépassant ainsi la marque de son idole Gordie Howe. Après un court passage à St. Louis, avec les Blues, Gretzky a complété sa carrière avec les Rangers de New York où il retrouvait son grand copain Mark Messier.

Le « 99 » détient tous les records ayant de l'importance dans la LNH, dont 11 championnats de marqueurs, tout ça au cours d'une carrière qui a duré 20 ans. Neuf fois il a été choisi le joueur par excellence en saison régulière et deux fois pendant les séries. Il a récolté un total de 2857 points dans la LNH, répartis en 894 buts et 1963 assistances.

Il vient d'être choisi le hockeyeur du siècle par Associated Press et il a été choisi athlète du siècle au Canada.

MAURICE RICHARD (1921-)

L'idole d'un peuple

Il n'y a pas beaucoup d'athlètes qui ont eu autant d'impact sur les amateurs que Maurice Richard. Il a même été à l'origine d'une émeute à Montréal. Il est devenu le modèle des Canadiens-français au même titre que Muhammad Ali a été le héros des Africains américains.

Quarante ans après sa retraite, le Rocket enflamme encore les conversations. Ses exploits dans l'uniforme du Canadien sont encore le sujet de référence même si, depuis, plusieurs joueurs ont battu ses records.

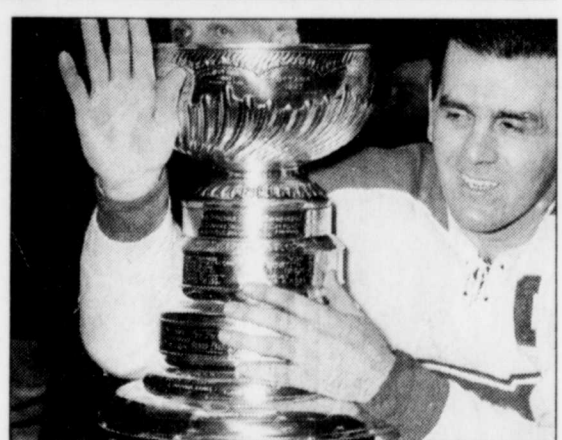
Ce n'est pas par hasard qu'il a marqué 544 buts en matchs réguliers, devenant le premier joueur de la LNH à atteindre le plateau des 500 buts. Comme il a été le premier à marquer 50 buts dans une saison de 50 matchs. Il a été choisi huit fois au sein de la première équipe d'étoiles et six sur la deuxième. Même s'il n'a jamais remporté le titre du meilleur marqueur, il a tout de même dominé cinq fois pour le plus grand nombre de buts marqués en une saison. En 18 saisons, il a réussi à promener la coupe Stanley huit fois au bout de ses bras.

TROIS ÉTOILES EN UNE!

Surnommé le « Rocket » à cause de sa force d'accélération, il est arrivé dans la LNH alors que la guerre faisait rage. L'allusion était facile à faire avec les bombes utilisées à l'époque. Joseph Henri Maurice Richard est né le 4 août 1921, à Montréal. Il a fait des études comme machiniste à l'École technique, mais il n'avait toujours qu'une idée : jouer dans la LNH.

Des blessures aux chevilles et aux poignets l'ont tenu éloigné des patinoires pendant quelque temps alors qu'il aurait dû passer des rangs juniors au niveau senior dans le club-école du Canadien. À cause de la guerre, Richard a pu sauter des étapes et c'est ainsi qu'il s'est joint à l'équipe montréalaise pour la saison 1942-43. Toutefois, la malchance continuait à frapper. Après seulement 16 rencontres à son année recrue, il se fractura une cheville. Ce qui n'a pas empêché son entraîneur Dick Irvin, pourtant avare d'éloges, de prédire que son joueur deviendrait le plus grand vedette du hockey.

La saison suivante, il se retrouve réuni avec le centre Elmer Lach et l'ailier gauche Hector « Toe »



ARCHIVES, LE SOLEIL

Blake pour former la fameuse « Punch Line ». Lancé de la gauche, Richard évoluait à l'aile droite, une combinaison parfaite pour ses compagnons de trio. Cette même année, en 1943-44, les amateurs de hockey ont vécu un moment particulier, lors d'un match de demi-finale de la coupe Stanley. Le « Rocket » avait marqué cinq buts et quand l'annonceur-maison au Forum avait nommé son nom comme la troisième étoile de la rencontre, la foule avait hué abondamment. Puis c'est encore son nom qui est revenu pour le choix de la deuxième étoile, et encore lui pour la première étoile. Son travail a aidé l'équipe montréalaise à remporter sa première coupe Stanley en 13 ans.

La saison suivante, il y allait de sa performance de ses 50 buts en 50 rencontres, le 50^e étant marqué lors du dernier match de la saison régulière. Le 8 novembre 1952, il enregistre son 325^e but en carrière, éclipsant ainsi le record de Nels Stewart. Quand il a pris sa retraite, il avait déjà joué 544 fois les gardiens en matchs réguliers et 82 fois lors des séries. Il ne lui a fallu qu'un an pour être admis au Temple de la renommée du hockey.

L'ÉMEUTE

Difficile de parler de Maurice Richard sans mentionner l'émeute qui a été déclenchée d'abord au Forum pour se propager aux rues de Montréal. Les amateurs montréalais n'ont jamais accepté la décision de Clarence Campbell de suspendre leur idole et ainsi de l'empêcher de remporter un premier championnat des marqueurs.

Le jour de la St. Patrick, lors d'un affrontement Canadien-Red Wings, au Forum, Campbell a été assailli par les spectateurs qui l'ont injurié et lui ont tiré de la nourriture. Quand une bombe à gaz lacrymogène a été lancée en sa direction, ce fut le début de l'émeute. Pendant que l'on évacuait la foule, les gens se sont dispersés dans les rues avoisinantes semant la dévastation sur leur passage. Il a fallu que Maurice Richard lui-même lance un appel pour que le calme revienne. R.L.

CLASSEMENT PAR ASSOCIATION

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams like Detroit, Phoenix, Colorado, St. Louis, Los Angeles, Dallas, Anaheim, Edmonton, Vancouver, Calgary, Toronto, Philadelphia, Florida, New Jersey, Ottawa, Boston, Buffalo, Washington, NY Rangers, Tampa Bay, Montreal, NY Islanders, Atlanta.

CLASSEMENT PAR DIVISION

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Est, Division Atlantique, and Division Sud-Est.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Pacifique, and Division Centrale.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists teams in Division Nord-Ouest, Division Centrale, and Division Sud-Ouest.

CANADIEN

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like Martin Rucinsky, Brian Savage, Danis Zubrus, Trevor Linden, Sergei Zholtok, Saku Koivu, Eric Weinrich, Patrick Roy, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like Hackett, Théodore, Totaux.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 63-Jaromir Jagr, 21-Owen Nolan, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 37-Pierre Turgeon, 88-Eric Lindros, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 11-John LeClair, 12-Jeff Friesen, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 13-Steve Yzerman, 14-Milan Hejduk, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 15-8-Teemu Selanne, 16-Radek, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 17-Chris Drury, 18-Brian Smolinski, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 19-Jason Thornton, 20-Scott Gomez, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 21-Alex Selivanov, 22-9-Paul Kariya, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 23-Zigmund Palffy, 24-7-Cliff Ronning, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 25-13-Mats Sundin, 26-15-Andrew Brunette, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 27-27-Oien Murray, 28-19-Markus Naslund, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 29-18-Damond Langkow, 30-21-Ron Francis, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 31-14-Brendan Shanahan, 32-20-Robert Lang, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 33-7-Kelby Tkachuk, 34-27-Alexe Kovalev, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 35-94-Yvan Smyth, 36-92-Jeff O'Neill, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 37-14-Ray Whitney, 38-37-Chris Gratton, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 39-9-Brandon Tootli, 40-6-Phil Housley, etc.

Table with 4 columns: No, MJ, G, Pts. Lists players like 41-39-Doug Weight, 42-24-Sami Kapapan, etc.

CALENDRIER

Table with 2 columns: Date, Match. Lists dates from Dec 10 to Dec 24 with corresponding teams.

SOMMAIRES

Table with 2 columns: Team, Summary. Lists summaries for Los Angeles, Montreal, Detroit, Boston, Phoenix, Pittsburgh, Florida, Nashville, Edmonton, New Jersey, Philadelphia, Toronto, NY Islanders, Ottawa.

LE CLUB DES CENT

ANNEMARIE
PRÖLL
(1953-)



Une sortie en or

Aux Jeux olympiques de Sapporo, en 1972, l'Autriche est privée de son skieur alpin de pointe, Karl Schranz. Tous les espoirs se tournent donc vers Annemarie Pröll, qui à 18 ans était la grande favorite des épreuves féminines de ski alpin.

Ses récents succès — elle avait remporté les titres de Coupe du monde en 1971 et 1972 — laissaient supposer des performances à la hauteur de son talent, des performances qui serviraient à faire oublier l'absence de Schranz. Ce dernier a été la victime de la ligne pure et dure des dirigeants du Comité olympique international. Une question d'argent et de statut professionnel.

Qu'à cela ne tienne, l'Autrichienne n'a finalement pas répondu aux attentes et deux fois elle a été devancée par la skieuse de la Suisse, Marie-Thérèse Nadig. Une défaite dans l'épreuve de descente qu'elle a de la difficulté à digérer car elle y était la favorite.

Cependant, aucune athlète n'a dominé le ski comme elle l'a fait pendant une décennie. Née le 27 mars 1953, près de Salzbourg, c'est au début des années 70 qu'elle se révèle comme la meilleure de sa discipline. Elle gagne cinq fois de suite la Coupe du monde de 1971 à 1975, et finalement une sixième en 1979, après être revenue à la compétition.

C'est qu'après la terrible déception de Sapporo, Pröll, qui est devenue Moser-Pröll en 1974, décide d'abandonner la compétition juste avant les Jeux d'Innsbruck de 1976. Un an plus tard, l'Autrichienne revient toutefois sur sa décision et retourne sur le «Cirque blanc».

Sa domination est encore nette et elle se retrouve, à 27 ans, au départ de la compétition de descente. Une chance ultime pour combler un grand vide dans sa carrière: une médaille d'or olympique. Et elle saisit cette chance. Au printemps de la même année elle annonce sa retraite, définitive cette fois. R.L.

VOX POP

L'heure du choix



APPELEZ-NOUS
418-686-3500

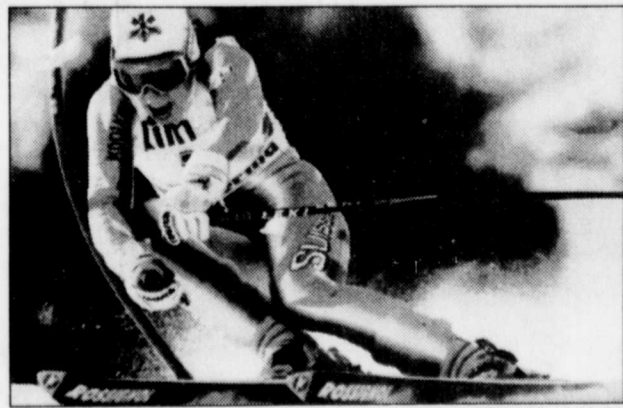
Vous êtes invités à élire l'athlète du siècle. Vous pouvez le faire maintenant en composant le numéro de téléphone ci-haut pour donner dans l'ordre vos trois premiers choix.

Vous pouvez également communiquer vos choix à l'adresse Internet suivante: www.lesoleil.com/athlete.

Une liste de 100 candidats est disponible dans le site Internet de votre quotidien. Elle a également été publiée dans notre livraison du dimanche 28 novembre. Vous pouvez vous en inspirer ou voter pour tout autre athlète de votre choix.

Les votes seront acceptés jusqu'au 19 décembre.

VRENI SCHNEIDER
(1964-)



ARCHIVES, LE SOLEIL

Sur un piédestal

Les Français l'appelaient « La Légende ». Pour les Allemands, c'était « Wunderbar ». Et « Vreni, vidi, vici » pour les Italiens, ça voulait tout dire. Pour la Suisse, son pays, Vreni Schneider était tout simplement une héroïne, même qu'on pourrait l'élever au rang de sainte.

Trois fois elle a été championne du classement général de la Coupe du monde, en 1989, 1994 et 1995, remportant aussi six titres mondiaux en slalom et cinq en slalom géant. Durant la saison 1988-89 elle a gagné les sept épreuves de slalom et un total de 14 courses sur le circuit de la Coupe du monde. Il faut ajouter à son palmarès ses quatre Championnats du monde, deux fois en slalom et autant en géant.

Évidemment ses performances aux Jeux olympiques ont été à la hauteur de son talent: deux médailles d'or à Calgary en 1988 (slalom et géant), et trois médailles à Lillehammer en 1994, une d'or en slalom, une de bronze en géant et une d'argent au combiné.

Née le 26 novembre 1964, Vreni était la fille du cordonnier du petit village isolé de Elm, dans les montagnes de

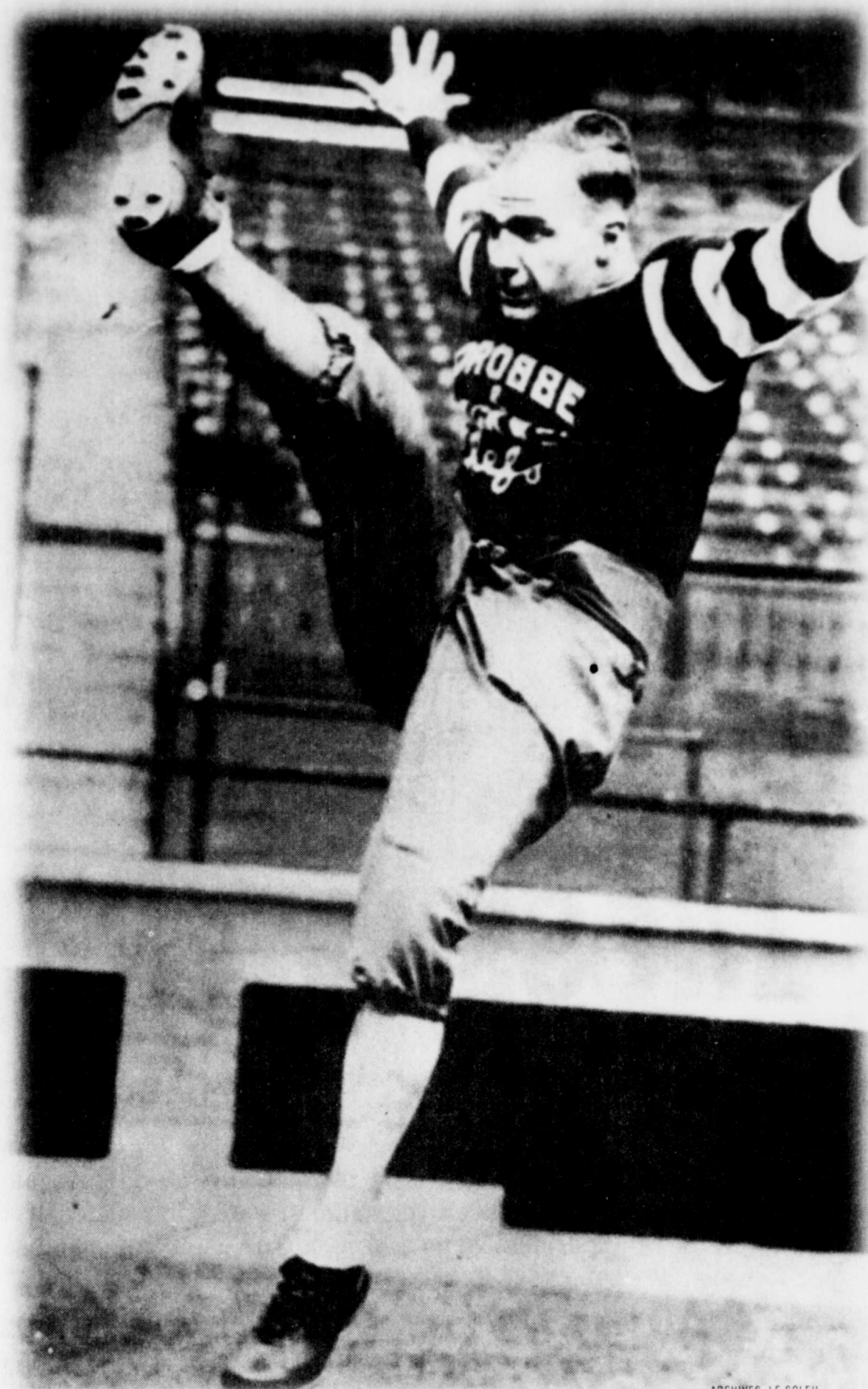
la Suisse. Évidemment, le ski alpin allait de soi pour la petite Schneider. Mais il lui a fallu du temps pour éclore. Le talent était là, bien présent, sauf que les occasions de le démontrer n'y étaient pas.

«MAMAN» À 13 ANS

Vreni a dû abandonner l'école et le ski, à l'âge de 13 ans, pour s'occuper de la famille à la suite du décès de sa mère, morte du cancer. Ce n'est finalement qu'à 20 ans qu'elle a pris part à ses premières compétitions de la Coupe du monde et ses résultats n'ont pas souffert de cette période d'arrêt. Elle a remporté une médaille d'or en slalom géant à Crans-Montana et elle terminait deuxième, au général, derrière Maria Walliser.

Schneider était plutôt du genre timide et ce n'était certainement pas le genre à se vendre facilement. Toutefois elle était très populaire en Suisse, parce qu'elle était simple, comme la plupart des habitants de ce pays. On l'a comparée à Erika Hess, une autre skieuse de grand talent, que l'on a élevée sur un piédestal. R.L.

Les Italiens l'ont surnommée «Vreni, vidi, vici»



ARCHIVES, LE SOLEIL

LIONEL CONACHER
(1904-1954)

Trop beau pour être vrai

RÉAL LABBÉ
Le Soleil

■ La culture sportive d'aujourd'hui élève à un rang supérieur des athlètes comme Deion Sanders, Bo Jackson, Danny Ainge et Michael Jordan, qui ont fait, avec un succès certain, deux sports ou plus, comparativement à des individus qui ne pratiquent qu'un sport. Si l'on considère que réussir dans deux sports apporte un statut de héros, peut-on qualifier Lionel Conacher de dieu? Cet athlète canadien, à son sommet dans les années suivant la Première Guerre mondiale, a excellé dans six sports, oui, dans six sports: football, hockey, baseball, la crosse, boxe et lutte.

Si vous n'avez pas entendu raconter la carrière de Conacher par une personne en qui vous avez confiance, vous allez dire que c'est trop beau pour être vrai. Mentionnons d'abord qu'il est un membre fondateur du Temple de la renommée de la crosse, puis il a été intronisé au Temple de la renommée du football canadien en 1963, au Temple de la renommée du hockey en 1994 et au Temple de la renommée du sport au Canada!

Pour ses exploits sportifs, Lionel Conacher a été choisi l'athlète canadien de la première moitié du siècle. Toutefois ses exploits ont été réussis dans les années 20 et 30, à une époque où les médias n'étaient pas aussi nombreux et c'était évidemment bien avant l'avènement de la télévision.

On l'avait surnommé «Big Train» parce qu'au football il avait l'habitude de renverser ses adversaires. Il a joué deux saisons avec les Argonauts, en 1921 et 1922, et c'est durant sa première année que son équipe a remporté la coupe Grey grâce à une victoire de 23-0 aux dépens des Eskimos d'Edmonton. Conacher avait mené son équipe en marquant deux touchés et deux simples. L'année suivante, les Argos avaient encore une puissante formation, mais ils avaient subi une défaite de 12-11 contre l'Université Queen's dans la finale de l'Est.

Sa carrière de football n'a pas duré longtemps puisqu'il a troqué le ballon ovale pour une rondelle. Il a alors entrepris une carrière au hockey professionnel, où l'argent était. Il a commencé avec les Yellowjackets de Pittsburgh, est passé aux Americans de New York, puis aux Maroons de Montréal, aux Blackhawks de Chica-

go et il est revenu terminer sa carrière avec les Maroons. Conacher était le capitaine des Hawks quand ils ont remporté la coupe Stanley en 1934. Il évoluait à la défense et ne détestait pas le jeu rude au point où il a déjà livré un combat à son frère Charlie, qui jouait avec Toronto. Plus jeune, Lionel a remporté la coupe Memorial avec l'équipe du Canoe Club de Toronto.

MORT SUR LES BUTS

Né le 24 mai 1904 dans un quartier dur de Toronto, Lionel a appris très tôt à se servir de ses poings pour se défendre. Il a toujours gardé un style agressif. Comme lutteur, il a gagné le championnat amateur de l'Ontario alors qu'il n'avait que 16 ans et il est devenu professionnel en 1932, ne perdant jamais un match.

Dans la boxe, il a été vaincu dans la catégorie des poids lourds-légers et il a même livré un combat d'exhibition contre Jack Dempsey. Il a aussi évolué pour les Maple Leafs de Toronto dans le baseball AAA qui avait remporté le championnat de la Ligue en 1926. Considéré comme le meilleur joueur de crosse au pays, il a été parmi les premiers à être nommé au Temple de la renommée de ce sport.

Après sa vie sportive, il a fait carrière en politique, d'abord comme membre de la législature ontarienne en 1937 puis comme membre de la Chambre des communes à Ottawa en 1949. Ironie du sort, il est décédé le 26 mai 1954, en disputant un match de balle-molle aux membres de la presse de la tribune parlementaire. Il est décédé d'une crise cardiaque en courant les buts.

Il a remporté la coupe Grey et la coupe Stanley en plus d'exceller à la crosse, à la boxe, au baseball et à la lutte

SUR LES LIGNES

Holmgren
de mauvais poil

L'entraîneur Mike Holmgren n'entendait pas à rire au lendemain du revers de 30-21 encaissé par les Seahawks aux mains des Raiders d'Oakland. Il a reproché publiquement à trois membres de sa ligne défensive (Cortez Kennedy, Michael Sinclair et Phillip Daniels) leur manque de combativité dans leurs poursuites du quart Rich Gannon, qui n'a pas été rejointe une seule fois derrière la ligne de mêlée même s'il était ralenti par un muscle étiré à une cuisse. Plus chanceux, le quart Jon Kitna a été épargné par Holmgren, même s'il a été victime de sept interceptions lors des deux revers contre Tampa Bay et Oakland. Ajoutez à cela les deux premières gaffes de la saison de Ricky Watters contre les Raiders et vous comprendrez l'état d'esprit de Holmgren. Les Seahawks (8-4) ont perdu leurs deux dernières rencontres et ils ne détiennent plus qu'une priorité d'un match sur Kansas City au sommet de la division Ouest de l'AFC. FR.

Conflit d'intérêts?

Le receveur éloigné Michael Westbrook (Redskins) avait du mal à s'expliquer la présence du juge de ligne Byron Boston parmi les officiels en fonction lors de la rencontre entre Washington et Detroit, la semaine dernière. Boston est le père de la recrue David Boston (Cards de l'Arizona), dont l'équipe accuse un match de retard sur les Redskins (7-5) dans la division Est de la NFC. Selon Westbrook, Boston a signalé deux pénalités fort douteuses contre le garde du côté droit des Redskins, Jon Jansen. La première pour avoir bougé trop tôt; la seconde pour un coup porté au visage d'un adversaire. «Aucune de ces deux infractions n'était visible sur le vidéo, même en le regardant au ralenti. J'avais l'impression qu'il y avait un 12^e joueur de l'autre côté, au Silverdome, mais j'ignorais qu'il s'agissait d'un officiel. Ça m'agace un peu...» Pénalisés à 14 reprises, les Redskins ont plié l'échine 33-17 devant les Lions. FR.

Deion Sanders à la rescousse

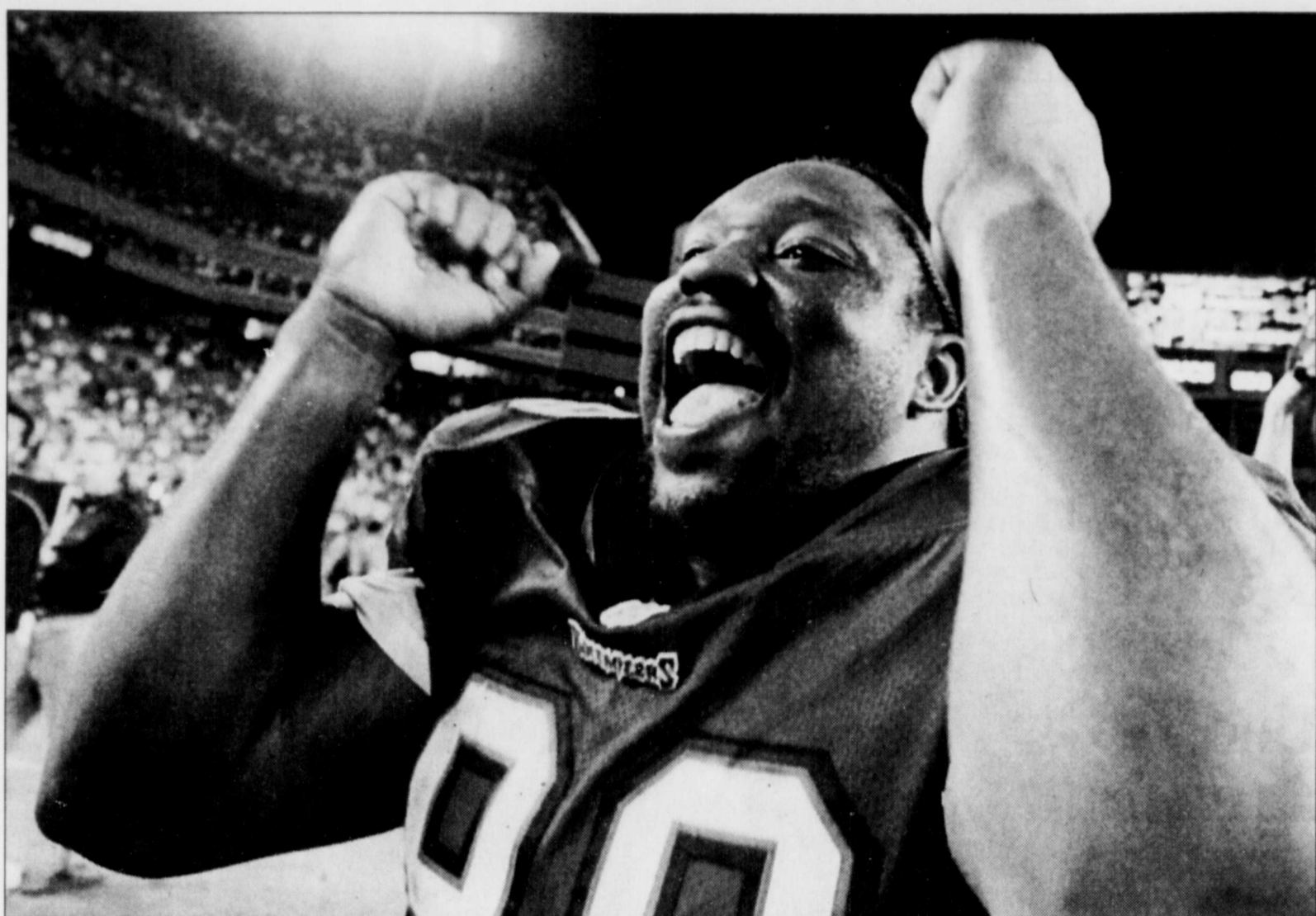
La brigade offensive des Cowboys n'ayant inscrit que deux touchés lors des trois derniers matchs de Dallas, l'entraîneur Chan Gailey a accepté, après s'être d'abord fait tirer l'oreille, d'utiliser Deion Sanders comme receveur éloigné à l'entraînement. Les récentes blessures subies par les receveurs Ernie Mills et Wane McGarity lui ont en quelque sorte forcé la main. «Il nous faut examiner toutes les options qui pourraient relancer notre attaque. Même si Deion n'est pas familier avec les tracés des receveurs éloignés, il possède le potentiel pour réussir le jeu capable de donner le ton à un match.» L'an dernier, «Prime Time» a été limité à sept réceptions pour 100 verges. Il a connu sa meilleure saison à cette position en 1996 (36 réceptions, 475 verges). Dans un autre ordre d'idées, Dallas a congédié le botteur de précision Richie Cunningham (12 en 22) qui a perdu tous ses moyens cette année après avoir pourtant réussi 63 placements en 72 tentatives à ses deux premières saisons avec les Cowboys. Pour le remplacer, Dallas a embauché le joueur autonome Eddie Murray (de Halifax), qui est âgé de 43 ans. FR.

Quatre de suite pour les Cards

En remportant leurs quatre derniers matchs, les Cards de l'Arizona (6-6) sont revenus dans la course aux séries dans la NFC. Le spectaculaire quart Jake Plummer a accompli de petits miracles — sa marque de commerce l'an dernier — au cours des deux dernières semaines contre les Giants et les Eagles pour permettre aux Cards de l'emporter en revenant de l'arrière. L'an dernier, Plummer a conduit les Cards à leur première présence en séries depuis 1982 en leur permettant de remporter dramatiquement (dernier jeu du match) leurs trois derniers duels en saison régulière. FR.

Un pied dans la bouche

Les Patriots de la Nouvelle-Angleterre (7-5) et les Giants de New York (6-6) ont fait mal paraître le commentateur sportif Craig James en l'emportant, dimanche dernier. Il avait accusé les joueurs de ces deux équipes d'avoir déjà lancé la serviette lors de l'émission d'avant-match présentée sur les ondes du réseau de télévision CBS. Quelques heures plus tard, les Giants écrasaient les Jets 41-28. En soirée, les Patriots ont eu le dessus sur Dallas au compte de 13-6. FR.



Warren Sapp a retrouvé sa forme des beaux jours et il mène allègrement la défense des Bucs à l'assaut.

FOOTBALL

Message capté

La défensive des Bucs a relevé le défi de Dungy

Il y a un peu plus d'un mois, presque à mi-chemin de la saison, Tony Dungy, le pilote de Tampa Bay, a lancé tout un défi à sa brigade défensive. Insatisfait du dossier de trois gains contre quatre échecs de sa troupe, il a surpris beaucoup de monde en demandant à ses piliers défensifs d'en faire encore plus pour la bonne marche de l'équipe, même si tous les amateurs pointaient du doigt l'offensive déficiente des Buccaneers pour leur première moitié de saison bien ordinaire.

Malgré leur excellente réputation, Dungy a souligné à ses seconds et demi défensifs que Cortez Kennedy, le joueur de ligne de Seattle, avait réussi autant d'interceptions (2) qu'eux après sept matchs. Le pilote a insisté sur le fait que son unité défensive devrait provoquer un nombre plus élevé de revirements en deuxième moitié de saison afin d'augmenter les chances des Bucs de prendre part aux séries. Dungy a même déclaré qu'il s'attendait à ce que quelques joueurs défensifs inscrivent une couple de touchés dans les semaines à venir.

Il faut croire que les joueurs défensifs ont pris les paroles de Dungy au sérieux. Après avoir causé seulement six revirements à leurs sept premiers matchs, ils ont soutiré 18 fois le ballon à l'équipe adverse au cours des cinq dernières semaines. Dungy savait pertinemment de quoi il parlait puisque Tampa Bay (8-4) a remporté cinq gains d'affilée pendant cette période, ce qui leur permet d'occuper aujourd'hui le premier rang de la division Centrale de la Conférence nationale, sur un pied d'égalité avec les Lions de Detroit.

«Même si certains observateurs ont laissé croire que notre équipe était du genre à lancer la serviette à mi-chemin de la saison, je savais que je pouvais compter sur un noyau de joueurs prêts à se battre jusqu'à la fin», a indiqué récemment Dungy.

«Les bonnes équipes trouvent différentes façons de gagner. Si vous persévérez et travaillez sans arrêt, vous gagnerez certains matchs même si les soi-disant experts ne vous accordent aucune chance. Nous avons trouvé d'étranges façons d'aligner quelques victoires et je souhaite seulement que l'on en fasse tout autant dans le dernier droit de la saison.»

AU RYTHME DE SAPP

Inspirés par les propos de Dungy, les Bucs ont compilé un dossier parfait en novembre (4-0) pour la première fois de leur histoire. Les 14 revirements causés par les Bucs lors de ces quatre gains ont mené directement à 33 points.

Mais la détermination affichée par la seconde des Bucs ne se mesure pas seulement en terme de revirements. En novembre, Tampa Bay a limité les attaques ennemies à seulement 13 gros jeux (courses de plus de 10 verges et passes de plus de 20 verges) après en avoir concédé 27 dans les quatre duels précédents (1-3).

Les joueurs défensifs des Bucs se sont tellement illustrés au cours des

dernières semaines que leurs noms défraient aujourd'hui les manchettes un peu partout à travers la NFL. Au leader incontesté Warren Sapp — qui a retrouvé la forme des beaux jours après avoir perdu 30 livres — et aux joueurs étoiles Derrick Brooks, Hardy Nickerson et John Lynch se sont greffés Donnie Abraham, Ronde Barber et Brian Kelly, trois bonhommes qui viennent de sortir de l'anonymat. Abraham a particulièrement retenu l'attention en inscrivant des touchés sur des retours d'interception de 47 et 55 verges contre Atlanta et Minnesota.

La défensive joue tellement un rôle important que la fracture de la clavicule subie il y a deux semaines par le quart Trent Dilfer n'a pas suffi pour stopper leur poussée victorieuse. Le réserviste Eric Zeier étant blessé aux côtes, Shaun King, un choix de deuxième ronde (50^e au total) au dernier repêchage, a relevé le vétérán de six saisons avec brio en deuxième demie contre les Seahawks en complétant une première passe de touché en trois semaines pour Tampa Bay.

PAS NERVEUX

Lundi, King a remporté son premier match comme partant dans la NFL en menant les Bucs à un gain de 24-17 sur les Vikings du Minnesota. Avec un plan de match misant sur l'attaque au sol et le contrôle du ballon, il a présenté des statistiques bien modestes (11 en 19, 93 verges, deux touchés et une interception), mais il a accompli ce que Dungy attendait de lui : éviter les erreurs coûteuses qui peuvent faire tourner le vent en faveur de l'équipe adverse.

«Tout le monde s'attendait à ce que Shaun joue de cette façon. Il a contrôlé le jeu sans paniquer, ce qui n'est pas nécessairement évident pour une recrue. Shaun a rencontré les difficultés auxquelles sont confrontés les quarts inexpérimentés, mais il a bien fait en donnant confiance à ses coéquipiers», a raconté Dungy.

«Dans notre système, on ne demande pas au quart de tenter 40 passes et de réussir les gros jeux.» Une statistique qui parle d'elle-même : Tampa Bay présente maintenant une fiche de 13-0 sous la direction de Dungy quand leur quart tente moins de 20 passes.

Comme il l'avait lui-même déclaré, King a démontré un calme désarmant même si le match était présenté à la télévision nationale dans le cadre du Monday Night Football. Nul doute que le fait d'avoir conduit Tulane à une saison parfaite et à la conquête du Liberty Bowl à sa dernière année dans

les rangs universitaires a aidé le jeune quart à contrôler ses émotions.

«Je n'étais pas nerveux du tout. J'avais un travail à accomplir et j'ai fait du mieux que j'ai pu. Je n'avais pas peur de manquer mon coup. Je désirais simplement jouer intelligemment tout en faisant preuve d'intensité.»

Puisque Dilfer ne sera pas prêt à revenir au jeu avant la fin de la saison, le joueur de 22 ans pourrait devenir la première recrue depuis Kelly Stouffer

(Seattle, 1988) à amorcer cinq matchs au poste de quart pour une équipe qualifiée pour les séries.

Et s'il permet aux Bucs de terminer la saison en force, les dirigeants devront se pencher sur le cas de Dilfer. Pour le priver de son statut de joueur autonome, les Bucs devront lui verser 4 millions \$ dans les semaines suivant la fin de la saison. Une décision liée directement au comportement de King dans les semaines à venir...

A SURVEILLER

DETROIT (8-4) À TAMPA BAY (8-4)

L'enjeu de ce duel : le premier rang de la division Centrale de la NFC. Inspirés par la brillante tenue de leur défensive, les Bucs ont remporté leurs cinq derniers matchs, la plus longue séquence du genre de leur histoire. Bien encadré, le jeune quart Shaun King l'a emporté à son premier départ dans la NFL tandis que, chez les Lions, le réserviste Gus Frerotte (4-2) se tire passablement bien d'affaire en l'absence de Charlie Batch. Detroit a eu le dessus 20-3 sur Tampa Bay au Silverdome le 31 octobre. Qui aurait osé prédire que les Lions présenteraient pareil dossier après 12 matchs? Personne. Surtout que, même en misant sur Barry Sanders, ils s'étaient contentés d'une fiche de 5-11 en 1998. (Bucs 20, Lions 16)



Shaun King

N.-ANGLETERRE (7-5) À INDIANAPOLIS (10-2)

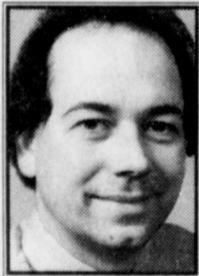
Les Patriots ont effectué une remontée spectaculaire à la mi-septembre pour l'emporter 31-28 sur les Colts. Pas sûr que le quart Drew Bledsoe sera en mesure d'orchestrer une autre remontée du genre compte tenu de son piètre rendement à ses quatre derniers matchs (62 en 129, 48%, 752 verges, quatre touchés, 11 interceptions). En défensive, le secondaire Ted Johnson a fait sentir sa présence à son retour au jeu contre Dallas. Chez les Colts, Peyton Manning, qui domine les quarts de l'AFC (3212 verges, 22 touchés, 14 interceptions), est en quête d'un premier gain en carrière contre les Pats. La recrue Edgerrin James domine les porteurs de ballon de l'AFC avec des gains de 1210 verges tandis que Marvin Harrison (82 réceptions, 1239 verges, 12 touchés) vient au 2^e rang chez les receveurs éloignés. Sans oublier le botteur de précision Mike Vanderjagt qui a réussi ses 18 derniers placements. (Colts 31, Pats 17)

MINNESOTA (7-5) À KANSAS CITY (7-5)

Les Chiefs sont revenus dans la course dans la division Ouest de l'AFC en l'emportant coup sur coup à Oakland et Denver. Les Vikings n'auront pas la vie facile au Arrowhead Stadium où KC présente une fiche de 4-1 cette saison. Les Chiefs ont d'ailleurs remporté leurs neuf derniers duels à domicile contre des adversaires de la NFC. Lundi contre Tampa Bay, le quart Jeff George (Vikings) a subi sa première défaite en six départs depuis qu'il a pris la relève de Randall Cunningham. (Chiefs 23, Vikings 21)

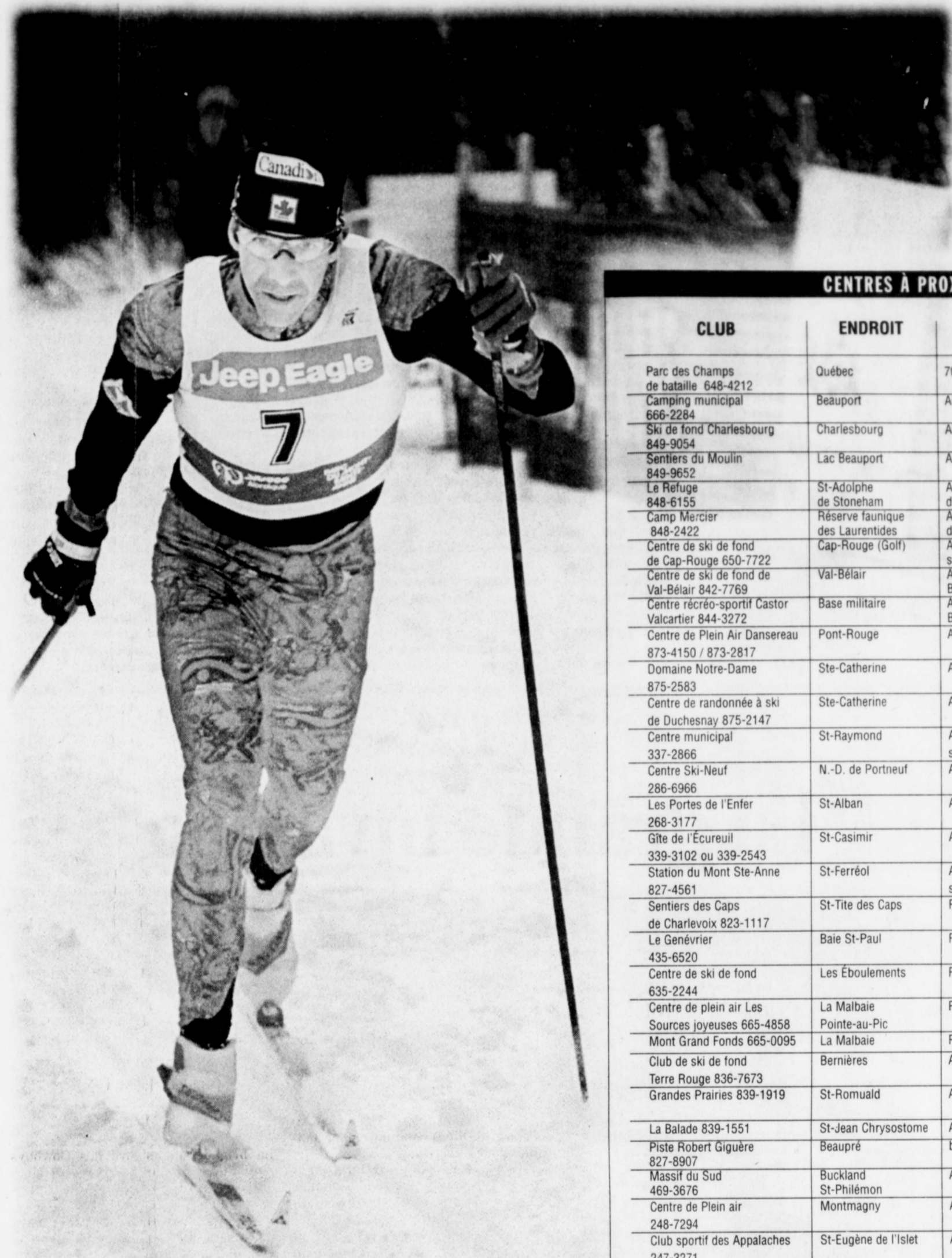
AUTRES MATCHS : Washington, Baltimore, Green Bay, Cincinnati, Buffalo, Dallas, St. Louis, Seattle, Miami, San Francisco et Jacksonville.

□ La semaine dernière : (8 en 14, 571). Jeudi 9 décembre : (1/1 1,000). Total : (123/189 — 651).



François Ratté

FRatte@lesoleil.com



Un petit remontant

■ Les fondeurs ont besoin d'un petit remontant ces jours-ci. Dame Nature a oublié de revêtir son manteau blanc et le spectacle est désolant. Observer le paysage en ce moment, c'est aussi excitant que de regarder sécher la peinture. Alors tirez donc les stores et préparez-vous adéquatement pour une autre belle saison de ski de fond. Parce qu'il y en aura une !

S'il faut de la neige pour skier, il n'en faut pas nécessairement pour en parler. L'été a fait son œuvre. La forme physique laisse sans doute à désirer et les skis, généreusement enduits de klister, sont encore collés dans le fond du placard. À bien y penser, la grisaille de décembre a peut-être du bon. Ça donne plus de temps pour se préparer. Il ne faudrait quand même pas se retrouver Gros Jean comme devant quand l'hiver viendra. L'excuse serait difficile à trouver...

Les risques sont toutefois minimes du côté des vrais fondeurs. Eux, ils se sont maintenus en bonne forme physique durant toute la saison morte et ils pourraient se lancer dans les sentiers demain matin. Mais les autres, ceux qui sont trop absorbés par leur travail, ceux qui prennent l'air une fois ou deux la semaine? Ils voudront prendre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. Erreur.

« Il ne faut surtout pas faire ça, avertit Pierre Harvey champion et très grand amateur de ski de fond. On risque de se retrouver sur le dos pendant trois semaines avec plein de

rendez-vous chez le physio. Le cardio-vasculaire et ski de fond, ça va de pair.

« Pour les gens plus ou moins en forme, il faut y aller progressivement. La marche, c'est excellent. Patrouiller votre quartier, aller dans des sentiers pédestres encore utilisables, rechercher des coteaux, voilà autant d'avenues possibles. Quand la forme reviendra, on pourra accélérer le pas.

« L'entraînement en salle, aussi, c'est efficace. Remarque bien, on peut faire les deux. L'important, c'est de ne pas pousser la machine à fond. Il ne faut pas s'énerver. »

La bonne forme et un équipement adéquat demeurent des incontournables. À quoi bon être en superforme si les skis n'avancent pas. L'entretien donc vient ajouter au plaisir...

« On doit nettoyer la base, prévient Harvey. Il faut enlever les vieux farts, gratter et ajouter une couche de paraffine. Ne pas oublier de vérifier les fixations, ça pourrait être utile... la trousse de sécurité et faire l'inventaire de ses cires. Souvent les gens qui possèdent plus d'une paire de skis utilisent leurs vieilles planches pour les premières

sorties pour ne pas abîmer leurs meilleurs skis. »

On se demande souvent quelle cire appliquer sur ses semelles. La température et les conditions de neige dictent le choix. Généralement, les centres de ski de fond, et ils sont nombreux dans la grande région de Québec comme on peut le constater dans le tableau, guident quotidiennement les fondeurs sur la sorte de cire appropriée à appliquer.

« Moi je passe 95% de ma saison à skier avec trois à quatre sortes dans mon sac. C'est suffisant. On a une température moyenne de -10 degrés Celsius chez nous, alors on se promène avec de la verte, de la bleue, de la rouge puis un peu de klister. Ça se complique quand la température frôle le point de congélation. Là, les conditions de neige peuvent varier d'un endroit à l'autre. Il faut s'ajuster. Mais ça arrive seulement quelques fois durant l'hiver, alors il ne faut pas généraliser. »

COMME UN PNEU

Les fabricants de cires proposent



Pierre Harvey: « Moi je passe 95% de ma saison à skier avec trois à quatre sortes de cire dans mon sac »

des recettes assez sophistiquées pour le fartage des skis. On organise même des cliniques en ce sens. Il faut presque des notions de chimie pour s'y retrouver... Les skieurs plus avancés se laisseront tenter, d'autres préféreront s'en tenir aux cires les plus courantes.

« C'est comme choisir un pneu, poursuit Harvey. Si tu t'adresses à Jacques Villeneuve, ça risque d'être pas mal plus compliqué... L'automobiliste n'a pas nécessairement les mêmes besoins que le pilote automobile. »

Harvey en sait quelque chose. Il a lui-même fait partie de la Formule un du ski de fond pendant plusieurs années. Son approche du fartage des skis était bien différente quand il participait aux épreuves de la Coupe du monde.

S'il faut en croire le fondeur de Saint-Ferréol, 15 centimètres de neige suffisent à rendre un randonneur heureux. « Moi aussi j'ai hâte qu'il neige vous savez. J'ai skié une seule fois jusqu'à maintenant. Mais ça viendra. » Harvey aussi tape du pied. Alors patience.

CENTRES À PROXIMITÉ DE QUÉBEC

CLUB	ENDROIT	ACCÈS	SENTIERS	TARIF
Parc des Champs de bataille 648-4212	Québec	701, chemin St-Louis	11 km (7f, 4i) pat. 2.5	Gratuit
Camping municipal 666-2284	Beauport	Aut. 40, sortie 321	16,6 km (4f, 1i) pat. 1	Gratuit en semaine
Ski de fond Charlesbourg 849-9054	Charlesbourg	Aut. 73, sortie 155	119 km (37f, 36i, 41d) pat. 5	Max 8 \$
Sentiers du Moulin 849-9652	Lac Beauport	Aut. 175 n, sortie 157	148 km (39f, 61i, 48d) pat. 12	Max 9 \$
Le Refuge 848-6155	St-Adolphe de Stoneham	Aut. 175, dir. Chicoutimi	143 km (32,7f, 49,7i, 60,6d) pat. 9.2	Max. 7 \$
Camp Mercier 848-2422	Réserve faunique des Laurentides	Aut. 175, dir. Chicoutimi	192 km, (37f, 107i, 48d) pat. 26	Max. 9 \$
Centre de ski de fond de Cap-Rouge 650-7722	Cap-Rouge (Golf)	Aut. 40 o, sortie Jean-Gauvin	34 km (34f)	Gratuit
Centre de ski de fond de Val-Bélair 842-7769	Val-Bélair	Aut. Henri IV, sortie Val-Bélair (centre-ville)	51,4 km, (5,1f, 10i, 36,2d) pat. 4	Max. 4 \$
Centre récréo-sportif Castor Valcartier 844-3272	Base militaire	Aut. Henri IV nord Base militaire	94,5 km (4,2f, 29,1i, 61,3d.) pat. 84	Max. 8 \$
Centre de Plein Air Dansereau 873-4150 / 873-2817	Pont-Rouge	Aut. 40 o, sortie 281	33,5 km, (4f, 21,5i, 8d)	Max. 5 \$
Domaine Notre-Dame 875-2583	Ste-Catherine	Aut. 40 o, sortie 295	30 km, (5f, 25i)	Max. 3 \$
Centre de randonnée à ski de Duchesnay 875-2147	Ste-Catherine	Aut. 40 o, sortie 295	125 km, (28f, 34i, 63d) pat. 25	Max. 7 \$
Centre municipal 337-2866	St-Raymond	Aut. 40 o, sortie Pont-Rouge	10 km (4,5f, 5,5i)	Max. 2 \$
Centre Ski-Neuf 286-6966	N.-D. de Portneuf	Aut. 40 o, sortie 261	30 km (20f, 10i)	Gratuit
Les Portes de l'Enfer 268-3177	St-Alban	Aut. 40 o, sortie 254	63 km (16f, 17i, 30d)	Max. 4 \$
Gîte de l'Écureuil 339-3102 ou 339-2543	St-Casimir	Aut. 40 o, sortie 254	56 km (14f, 18i, 24d)	Max. 4 \$
Station du Mont Ste-Anne 827-4561	St-Ferréol	Aut. 440, sortie Beaupré	284 km (24%f, 46%d, 30%e) pat. 135	Max. 15 \$
Sentiers des Caps de Charlevoix 823-1117	St-Tite des Caps	Route 138	51 km,	Max. 7 \$
Le Génévrier 435-6520	Baie St-Paul	Route 138	25 km (12f, 13i)	Max. 4,50 \$
Centre de ski de fond 635-2244	Les Éboulements	Route 138	16 km	Max. 5 \$
Centre de plein air Les Sources joyeuses 665-4858	La Malbaie	Route 138	52 km (4f, 35i, 13d) pat. 10	Max. 6 \$
Mont Grand Fonds 665-0095	La Malbaie	Route 138	132 km (7f, 56i, 69d) pat. 15	Max. 10 \$
Club de ski de fond Terre Rouge 836-7673	Bernières	Aut. 20, sortie 305	35 km (f et i)	Max. 3 \$
Grandes Prairies 839-1919	St-Romuald	Aut. 20 e, sortie 318n	37 km (12,6f, 10,6i, 6d) pat. 8,5	Max. 4 \$
La Balade 839-1551	St-Jean Chrysostome	Aut. 20 e, sortie 318	69 km (2f, 32i, 27d) pat. 8	Max. 5 \$
Piste Robert Giguère 827-8907	Beaupré	boul. Ste-Anne	8,5 km (8,5f)	Max. 3 \$
Massif du Sud 469-3676	Buckland St-Philémon	Aut. 20 e, sortie 337	56 km (18f, 11i, 27d)	Max. 7 \$
Centre de Plein air 248-7294	Montmagny	Aut. 20 e, sortie 378	60 km (30f, 20i, 10d) pat. 15	Max. 7 \$
Club sportif des Appalaches 247-3271	St-Eugène de l'Islet	Aut. 20 e, sortie 400	75 km (10f, 13i, 47d)	Max. 6,50 \$
St-Augustin 878-2955	St-Augustin			
Base de plein air 654-4641	Sainte-Foy			
Club Royal Québec 822-0331	Boischatel			
Domaine Maizerets 666-3319	Québec			

Note: f: facile; i: intermédiaire; d: difficile; e: expert; pat.: nombre de kilomètres utilisables pour le patin.



Doris Baker

DBaker@lesoleil.com

La solitude plutôt que l'Alberta

DORIS BAKER
Le Soleil

■ Ma chère Marie, c'est à ton tour... Eh oui, demain, c'est l'anniversaire de Marie-Odile Raymond. La fondeuse de Saint-Ferréol vit pleinement les derniers moments de son premier quart de siècle.



Marie-Odile Raymond ne se résigne pas à quitter son petit royaume de St-Ferréol

Ben non, elle n'est pas née en 1905... Le site Internet de la FIS est complètement dans le champ. L'athlète de « 94 ans » est dans une forme resplendissante... Elle poursuit sa route vers Salt Lake City, où elle compte bien participer aux Jeux olympiques de 2002. « Je ne suis pas satisfaite de ma tenue à Nagano, dit Marie-Odile. J'ai bien l'intention de me reprendre. C'était ma première expérience du genre au Japon: je réalisais un rêve d'enfance. Tout était beau; tout semblait facile. Mais j'ai

terriblement mal géré ma course dans le 30 km. Je suis tombée d'épuisement après avoir croisé le fil d'arrivée. J'étais confuse. Par la suite, je ne savais plus comment aborder les longs parcours. J'ai fini par me retrouver, mais il aura fallu un certain temps. »

Une saine alimentation, une bonne gestion du niveau d'énergie et un peu de repos, voilà le secret pour ne pas se retrouver face contre neige au fil d'arrivée. Marie-Odile s'impose tout cela, se-

maine après semaine. Elle a fait de la course à pied et parcouru des kilomètres sur ses skis à roulettes en attendant la neige. Elle seule peut vraiment témoigner de sa progression, parce qu'elle n'a pas d'entraîneur attitré.

« C'est moi l'entraîneuse, dit-elle. Je suis capable de me débrouiller seule. J'ai fait tellement de gaffes jusqu'à maintenant que, là, je sais exactement ce qu'il me faut. Le jogging c'est bon. Ça se marie bien au ski de fond. J'ai fait aussi beaucoup de séquences (accélération) en skis. Je les terminais par des sprints de 15 secondes, suivis d'une minute de récupération. J'ai fait cela deux fois la semaine depuis l'été. »

Marie-Odile a inscrit une trentaine de compétitions à son calendrier de la saison: 5 km, 10 km, 15 km, 30 km, style classique, style libre... tout y est. Après Nagano elle ne jurait que par les courtes distances, mais quand elle a gagné le 30 km aux championnats canadiens, elle s'est ravivée. « L'important c'est d'être confiante au départ, peu importe la distance à parcourir. »

Sa première sortie est prévue les 18,19 décembre, alors qu'elle doit par-

ticiper à la Coupe du Québec. « C'est un bon décrassage... » Elle prévoit aussi se rendre aux États-Unis deux fois avant de participer aux championnats canadiens à la fin du mois de mars.

NON, MERCI!

Elle met tout en oeuvre pour être à la hauteur quand viendront les épreuves de sélection de l'équipe olympique canadienne en 2001. C'est une étape cruciale dans cette aventure qui doit la mener aux Jeux de 2002. Et dire qu'elle aurait pu éviter tout cela en acceptant de se joindre à l'équipe nationale, mais elle a décliné l'invitation.

Marie-Odile ne peut pas se résigner à quitter son petit royaume de Saint-Ferréol, là où s'entraînent les Pierre Harvey, Guido Visser et cie. Elle préfère, et de loin, la solitude du rang Saint-Julien, à la vie communautaire de Canmore.

« Je n'ai pas refusé le poste de gaie de coeur, vous savez. C'est dur. Mais je ne suis pas prête à aller en Alberta. Je suis bien ici; j'apprécie la compagnie de mes proches. Je peux m'entraîner à mon rythme dans un environnement que j'aime. C'est difficile

de cohabiter avec les mêmes personnes durant cinq ou six ans, surtout quand on ne les a pas choisies. Les frictions sont presque inévitables. Moi j'aime le ski de fond, et je ne voudrais surtout pas en venir à ne plus l'aimer à cause de petits irritants. Je préfère être seule. Puis quand je rencontre les filles aux compétitions, je suis bien heureuse de les revoir. L'équipe nationale comprend ma position, et je suis en paix avec elle. »

Bachelière en bioagronomie, Marie-Odile travaille comme conseillère en environnement. Elle sait que le mont Sainte-Anne peut lui procurer tout ce dont elle a besoin pour réussir. D'autant plus que son idole rôde dans les parages. « Pierre Harvey c'est un modèle à suivre, une source de motivation pour les jeunes. Quand on parle d'athlète à l'état pur, c'est le meilleur exemple au pays à mon avis. »

Quel serait le plus beau présent à lui offrir pour son anniversaire? Peut-être que l'équipe canadienne décide un jour de venir s'entraîner au Centre national d'entraînement Pierre-Harvey. Ce serait, pour elle, un cadeau du ciel.

LE MONDE DES COURSES

Sur un plateau d'argent

Comment faire en sorte que, dans la même soirée, un pari de 20 000\$ se transforme en un gain de plus de 200 000\$? La recette est toute simple: inviter l'Ontario jockey club (OJC) de Toronto à jouer dans votre cour comme l'a fait cette semaine l'Hippodrome de Trois-Rivières.



Jacques Dallaire

J.Dallaire@lesoleil.com

« J'avais fait parvenir notre calendrier d'événements à l'OJC au début de l'année et il a décidé de nous diffuser à tous les mardis de décembre, expliquait en entrevue cette semaine au SOLEIL Jean Hupé, directeur du pari mutuel et de l'interpistes à l'hippodrome trifluvien. La participation de l'OJC a été de 114 299\$ mardi. Comme il nous verse 3% de toutes les mises effectuées sur son territoire, nous avons ainsi mis 3428,97\$ dans nos coffres. »

UN JOUR BÉNI

Hupé ne s'en cache pas, le mardi est devenu un jour béni pour Trois-Rivières. Pour la première fois, l'OJC a acheté un mois de programmation, ce qui fait dire au directeur du pari mutuel que les recettes générées « nous sont vraiment servies sur un plateau d'argent. » Et comment! Par la magie de l'interpistes, les courses trifluviennes étaient présentées sur écran jusqu'à Vancouver! Un petit hippodrome se retrouvait soudain dans les ligues majeures.

Pour ce faire, Toronto, qui présentait en même temps mardi un programme en direct à son hippodrome de Mohawk, a créé sa propre poule de pari: les hippodromes de Fraser Downs (Vancouver), Sudbury, Sarnia, de même qu'une nuée de salons de pari disséminés dans le Grand Toronto, se sont rattachés à ce vaste réseau. Les hippodromes Flamboro Downs, à Dundas (9131\$ de pari), et de Windsor (4503\$) assurèrent eux aussi la diffusion, remettant chacun à leur tour 3% du volume de pari à l'hippodrome trifluvien.

Trois-Rivières profite il est vrai d'un creux dans la programmation des hippodromes le mardi, mais il n'en demeure pas moins que l'intérêt est soutenu à la lumière des données finales du pari.

Son programme de mardi était aussi retransmis au Québec, soit à Québec même (6424\$), Montréal (32 603\$) et Aylmer (3090\$), où là aussi on applique la règle du 3%. À la lumière des chiffres, il faut convenir que le « gros boum » est toutefois venu de l'Ontario qui, assez ironiquement, contribue à la vitalité des courses de chevaux chez nous!

Trois-Rivières avait déjà eu un avant-goût du poids de la contribution de l'OJC le 31 août, alors que le pari avait totalisé 248 720\$, un « record absolu. » Mais un abonnement d'un mois, voilà qui dépasse toutes les attentes. Un gros volume de pari présente aussi un autre avantage, comme le souligne par ailleurs le secrétaire des courses Raynald Toupin: plus la poule est importante, plus le retour des mises aux parieurs risque d'être intéressant.

EN VITESSE

Le jeune conducteur et entraîneur Pascal Bérubé purge une suspension d'un mois (jusqu'au 23 décembre) après que l'un de ses protégés eut révélé un test positif... Québec présente, à partir d'aujourd'hui, son programme dominical à 18h30 au lieu de 18h. Il sera précédé de courses de qualification... La carrière du champion Blissfull Hall est définitivement terminée et il a déjà quitté pour la ferme Walnut Hall au Kentucky où il servira comme reproducteur. Son proprio Daniel Plouffe a pris cette décision après que son champion eut pris le 2^e rang dimanche dernier à Windsor dans la finale du Provincial Cup. Il ne sera donc pas présent à Montréal le 19 décembre... Harold Duguay est acheteur de jeunes chevaux ambleurs de deux et trois ans. On le rejoint au (418) 659-7442... Les proprios Simon Delisle et Denys Audet ne regrettent sûrement pas l'échange qu'ils ont conclu avec l'entraîneur et conducteur Dany Mainguy. Depuis deux mois, leur nouveau protégé Take A Message fait flèche de tout bois à Québec. Ils l'ont obtenu en refilant à Mainguy la jument Forty Z qu'ils avaient réclamée, mais qui ne performait pas... L'éleveur Pierre Guillemette inaugure jeudi ses nouvelles installations à Saint-Grégoire, près de Trois-Rivières. Il gère notamment les étalons Good News Scooter, Ringaleeflo, Object Lesson, Armbr Nash et Artist Stena.

SPORT ÉTUDIANT

La grande invasion



Marie-Christine Laganière (Laser), Myriam Lamarre (Blizzard) et Sophie René-de-Cotret (Bleu et Or) respirent la confiance.

En 2 ans, 3 équipes cadettes ont choisi le AAA

■ On peut presque parler d'une invasion. En l'espace de deux ans, trois formations de la région de Québec se sont jointes à la Ligue provinciale de basketball féminin cadet AAA. Après Jésus-Marie en 1998-99, ce fut au tour du Séminaire Saint-François et de l'école de Rochelle de faire le saut dans le circuit québécois. Celui-ci compte maintenant 10 équipes comparativement à cinq en 1997-98.

ket cadet AAA serait un excellent véhicule publicitaire. »

PAS DE PRESSION

La saison a commencé il y a quelques semaines dans la Ligue provinciale AAA. Championnes défendantes, les filles du Bleu et Or n'ont aucune pression. Et selon Auclair, la raison est fort simple: toutes les joueuses qu'il dirigeait en 1998-99 ont quitté l'équipe à l'exception de Sophie René-de-Cotret, la capitaine.

« Je crois avoir beaucoup appris la saison dernière, a dit la jeune athlète. Nous avons dû nous battre jusqu'à la fin afin de mériter le championnat provincial. Ça n'a pas été facile. Mais j'ai pris beaucoup d'expérience. Et je fais tout mon possible pour la partager avec les autres filles. »

Du côté du Laser, on ne manque pas de confiance. Marie-Christine Laganière peut en témoigner. « Pour nous, c'est un rêve qui devient réalité. On a toujours pensé que l'on était de calibre pour jouer dans le AAA. Notre seul objectif maintenant est de prouver à tout le monde que l'on avait raison. »

La compétition est très forte dans le circuit québécois cadet AAA. Selon Lehoux, Nadeau et Auclair, au moins huit des 10 équipes batailleront pour l'une des six places disponibles pour les séries. « On manque beaucoup d'expérience, a déclaré Auclair. Mais en contrepartie, les filles ont un bel esprit d'équipe, elles travaillent fort et elles progressent bien. Notre objectif est de faire les séries. »

« Comme nos joueuses proviennent de trois formations, notre plus grand défi est de faire une seule équipe à partir de toutes ces athlètes au passé différent, a expliqué Nadeau. Nous avons malgré tout des buts élevés comme de finir parmi les quatre premiers. »

« Nos objectifs de début de saison étaient modestes, a souligné Lehoux. Nous voulions gagner la moitié de nos matchs et prendre part aux séries. J'avoue cependant que je suis très surpris de la progression des filles. Collectivement, nous sommes très bonnes en défensive. Et nos succès jusqu'ici nous ont permis de gagner beaucoup de confiance. »



Jean-François Tardif

JFTardif@lesoleil.com

« C'est parce que nous sentions la possibilité de développer davantage notre programme que nous avons réintégré la ligue, a indiqué Marcel Auclair, entraîneur du Bleu et Or (Jésus-Marie). Le circuit nous offrait un niveau de compétition très fort, mais aussi les équipes qui en faisaient partie étaient bien équilibrées. Pour nous, c'était le contexte idéal pour préparer nos filles à jouer dans notre formation juvénile AAA. »

Déjà privés de compétition au sein de la ligue régionale, le Laser (Rochelle) et le Blizzard (Saint-François) ont perdu un compétiteur de taille lorsque le Bleu et Or a décidé d'accéder au circuit provincial. Ils ont été confrontés à un sérieux dilemme: dominer outrageusement et priver tout le monde du plaisir de jouer au basket ou faire le saut dans le AAA. Une décision qui devint encore plus évidente après que le Collège Jésus-Marie eut décroché le championnat provincial.

« Nous avons eu beaucoup de pression de la part des filles et des parents, a précisé Clément Nadeau, responsable des sports à l'école de Rochelle. Après deux titres provinciaux consécutifs chez les benjamines, les succès de nos cadettes sur la scène régionale et le départ du Blizzard et du Bleu et Or, il fallait absolument que l'on se dirige vers le AAA. »

« Nous aussi c'est avec l'idée de permettre à nos joueuses de progresser davantage et de les préparer à jouer dans la juvénile AAA que nous avons décidé d'évoluer au niveau provincial, a reconnu Pascal Lehoux, entraîneur du Blizzard. Mais comme nous cherchions à accentuer le recrutement de la clientèle féminine et que le basket est un sport très populaire chez les filles, nous nous sommes aussi dit que le bas-

Interbox attend son champion

Le revers de Lucas a mis fin à une année difficile

■ MONTRÉAL (PC) — Éric Lucas a perdu le combat le plus important de sa carrière, vendredi, mais il n'est pas du genre à s'apitoyer sur son sort.

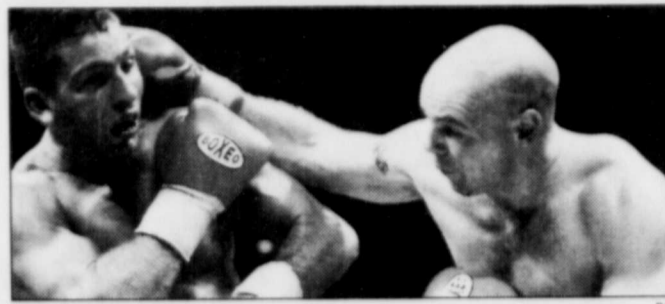
«Je n'ai pas passé la nuit à pleurer seul dans un coin. La vie continue... Je vais passer au travers de cette épreuve», a philosophé le boxeur de Sainte-Julie, sur la rive sud de Montréal.

«Oui je suis très déçu, a-t-il poursuivi. De tous les scénarios que j'avais imaginés, jamais je n'avais envisagé la défaite. J'étais prêt à relever le défi, beaucoup plus qu'il y a quatre ans quand j'ai été battu par (Fabrice)

Tiozzo et (Roy) Jones jr.»

Lucas, qui a reçu son chèque de 50 000 \$ CAN au Casino hier, parlait déjà de son retour sur le ring dans quelques mois. «Le plan maintenant est d'affronter un des boxeurs figurant dans le groupe des 10 meilleurs afin de remonter dans le classement mondial. Je suis encore jeune et j'estime que je peux encore m'améliorer. Je vais revenir plus fort, comme je l'ai déjà fait.»

Lucas avait la main droite légèrement enflée à la suite d'une blessure qu'il a subie à l'entraînement il y a un mois et qu'il a aggravée au cours du 4^e round, vendredi. «Après le sixième round, j'ai indiqué à mes hommes de coin que je ne pouvais plus utiliser ma droite parce que la douleur était trop vive. J'ai essayé de porter quelques coups, mais c'était uniquement dans l'espoir de lui passer le K-O.»



Le «rocker de Bristol» Glenn Catley porte une droite à la tête d'Éric Lucas lors de leur combat vendredi.

Le directeur général d'Interbox, Yvon Michel, a minimisé l'importance de la défaite de Lucas, admettant tout de même qu'une victoire aurait eu un «impact positif à l'extérieur du pays».

Le revers de Lucas a mis fin à une année difficile pour les boxeurs d'Interbox. Le poids lourd Shane Sutcliffe n'a pas été foutu, en début d'année, de remporter le titre canadien en s'inclinant face au «usé» Trevor Berbick. Stéphane Ouellet a subi, en mai, une raclée aux dépens de Davey Hilton jr. Et le mi-lourd Dale Brown a perdu, dernièrement, contre le champion IBF, Vasili Jirov.

Chez Interbox, on attend toujours la grosse victoire qui permettrait à l'organisme d'effectuer une percée sur la scène internationale. «Nous serons une organisation régionale ou provinciale tant que nous n'aurons pas de champion, a avoué Michel. Nous avons besoin d'un

champion afin d'obtenir un rayonnement international.»

Catley, lui, a tellement aimé son séjour au Québec qu'il a exprimé le souhait d'y revenir disputer le combat de championnat des super moyens du WBC contre l'Allemand Marcus Beyer. Catley, dont le visage angélique était sans marque hier, a de nouveau louangé le professionnalisme d'Interbox et

**Bonnamie
défendra
son titre
contre Ryan
Rhodes**

l'accueil chaleureux des Québécois. Le «rocker» de Bristol, en Angleterre, n'a également pas tari d'éloges à l'endroit de Lucas, à qui il se dit prêt à accorder une autre chance s'il est couronné champion du monde.

Interbox a par ailleurs fait savoir qu'Alain Bonnamie défendra son titre des mi-moyens du Commonwealth face à Ryan Rhodes, le 29 janvier, en Angleterre, dans un combat préliminaire à l'affrontement Mike Tyson-Julius Francis.

Place aux étoiles!

Devant plusieurs centaines de spectateurs, hier à l'Arpudrome de Charlesbourg, les joueurs les plus méritants des six concessions (Beaubourg, Québec, Sainte-Foy, Rive-Sud, Beauce-Amiante et Rimouski) de la Ligue de hockey de développement AA de la région de Québec ont participé à la journée des étoiles.

Dans l'atome, la Rive-Sud a vaincu la Rive-Nord 5-0: Michael Munro (Beaubourg) et François Gauthier (Express RS) ont été choisis les joueurs du match. Dans le pee-wee, match nul de 2-2 entre les deux constellations riveraines, les honneurs individuels allant à Louis-Alexis Lemieux (Québec) et Alexandre Demers (Express RS).

Dans le bantam, la Rive-Nord l'a emporté par 2-0 pendant que Daniel Leclerc (Sainte-Foy) et Alex Gagnon (Beauce-Amiante) héritaient des mentions spéciales. Enfin, la Rive-Nord a rivé le clou de la Rive-Sud 6-1 dans le midjet. David Gagné (2 buts et 2 passes, de Beaubourg) et Philippe Pelletier (TGV de Rimouski) ont été nommés joueurs par excellence.

Plusieurs dépisteurs de clubs junior majeur et collégial majeur étaient présents pour assister à ces deux derniers matchs puisque la crème de la région se trouvait sur la patinoire. Aujourd'hui, la Ligue de hockey de développement AA présente la finale de son tournoi interne visant à faire connaître l'identité des équipes qui représenteront les Remparts et les Citadelles au prochain Tournoi international de hockey pee-wee.

Le vainqueur du match de cet après-midi (14h05 à l'aréna de Sillery) entre l'Express de la Rive-Sud et les Éléments de Beauce-Amiante portera les couleurs du club de la LHJM tandis que le perdant héritera de celles de la formation de la Ligue américaine. Une bien belle consolation, pour ces jeunes hockeyeurs! C.T.



Les jeunes étoiles n'ont pas ménagé leurs efforts... et l'adversaire.

Révolution au CIO

LAUSANNE (AFP) — Le Comité international olympique a entamé sa mutation hier, lors de la première journée de sa dernière session avant l'an 2000, en adoptant une série de recommandations réformant ses structures, sa composition, son mode de fonctionnement et son rôle. Lancées il y a un an, après le scandale des affaires de corruption lors de l'attribution des JO de Salt Lake City, les réformes ont toutes été adoptées à une très large majorité des 93 votants.

Ainsi, l'ère des membres et des présidents à vie est révoquée. La limite d'âge est désormais ramenée de 80 à 70 ans. La durée des mandats, limités auparavant à la seule limite d'âge, a été fixée à huit ans et ils sont renouvelables à la condition de passer par le filtre d'une nouvelle commission de candidature.

**Ainsi, l'ère des membres
et des présidents à
vie est révoquée**

Le mandat du président, auparavant renouvelable à volonté, n'excédera pas 12 ans: un mandat de huit ans renouvelable une seule fois pour quatre ans. À la commission exécutive, un membre devra patienter quatre ans, au lieu d'un, avant de solliciter un nouveau mandat.

Les mesures entérinées vont également améliorer la démocratie dans les élections. Désormais, la session aura un choix plus étendu de candidatures pour un même poste. Auparavant, dans le système Samaranch, elle n'avait le loisir que d'accepter ou de rejeter un seul candidat.

Autre nouveauté: les athlètes (15) vont entrer par la grande porte au CIO comme catégorie spécifique, à côté des présidents de Fédérations internationales (15) et des présidents de Comités nationaux olympiques (15), pour 70 membres cooptés à titre individuel. Cette représentativité sera étendue à la commission exécutive qui passera de 11 à 15 membres.

Cette répartition ne sera réalisée qu'après une période transitoire qui ira jusqu'à 2003 et fera provisoirement monter le nombre des membres du CIO à 130 contre les 115 prévus par la réforme. Ce chiffre s'explique notamment par le fait que les membres actuels ayant dépassé les 70 ans ne seront pas touchés par la mesure.

La session a décidé, en outre, la création d'un passeport antidopage pour chaque athlète participant aux Jeux, de contrôles antidopage hors compétition aux Jeux olympiques et l'obligation à tout sport d'effectuer des contrôles hors compétition pour être au programme des Jeux.

EN BREF

De l'or au bob

Le Canadien Pierre Lueders a remporté, hier à Innsbruck (Autriche), l'épreuve de bob à deux comptant pour la Coupe du monde de bobsleigh. Lui et Ken Leblanc ont signé un chrono d'une minute et 45,17 secondes, dominant le bob allemand piloté par le champion olympique Christoph Langen (1:45,19). (PC)

Sophie Roberge, 7^e

Sophie Roberge a terminé, hier, au 7^e rang d'une compétition internationale de judo au Japon. Elle a été éliminée après avoir subi une défaite contre la championne, Kenia Rodriguez. Roberge a été pénalisée après avoir tenu la tête de son adversaire pendant plus de cinq secondes. «C'est la Cubaine qui a passé sa tête en dessous des bras de Sophie. C'est Rodriguez qui aurait dû recevoir la pénalité», a dit son entraîneur, Sylvain Hébert. Marie-Hélène Chisholm (Port-Cartier) s'est battue malgré une blessure à l'épaule droite et elle a été éliminée dès le premier tour. (PC)

Les Condors volent haut

Les Condors du cégep Beauce-Appalaches ont complètement dominé Sherbrooke, hier, à leur dernier match de la mi-saison de la Ligue de volleyball collégial AA féminin. Elles l'ont emporté par 5-0 (25-15, 26-24, 25-16, 27-25 et 25-10). Aux classements provincial et national, elles occupent le 1^{er} rang avec un dossier impressionnant de 12-1. C.T.

Blessure, coupure et décès

Week-end à oublier pour Patrick Bouchard

La première partie de la saison de patinage de vitesse sur longue piste a pris fin, hier matin, pour Patrick Bouchard. Le sprinter de Cap-Rouge a terminé au 9^e rang de la première épreuve de 500 m de la Coupe du monde d'Innsbruck, en Autriche. Une blessure à l'aine et une coupure au talon d'Achille l'empêcheront toutefois d'être au départ des épreuves de 500 m et 1000 m d'aujourd'hui.

Bouchard a aggravé le malaise à l'aine dès l'ouverture de sa course d'hier, remportée par le Japonais Hiroyasu Shimizu en 36:01 devant les Canadiens Jeremy Wotherspoon (36:20) et Mike Ireland (36:21). Le chrono de 36:60 de Bouchard n'indique en rien sa progression depuis le début de la saison.

Sur 1000 m, Wotherspoon a signé la victoire devant Jae-Bong Choi (Corée) et Jan Bos (Pays-Bas). Du côté féminin, le 500 m fut l'affaire de Monique Garbrecht (Allemagne) et Tomomi Okasaki (Japon) qui ont terminé avec un temps identique de 38:85. Svetlana Zhurova (Russie) a devancé Catriona LeMay-Doan (Canada) en troisième place. Au 1000 m, Garbrecht a été plus rapide qu'Emese Hunyadi (Autriche) et Abine Volker (Allemagne).

«La semaine dernière à Varsovie, j'avais patiné sur une roche et forcé un muscle différent de ceux qui travaillent habituellement le plus. Quand la lame de ton patin entre en contact avec une roche, c'est comme patiner avec des bas; ça n'avance pas vite», racontait-il de son hôtel autrichien.

RÉTABLI À 80%

Cette semaine, Bouchard s'est offert un maximum de traitements pour soigner son bobo. Il se

savait rétabli à 80%. «J'aurais eu besoin de trois jours supplémentaires pour être à 100%. Dès l'ouverture, je me suis aperçu que ça n'allait pas mieux. Finalement, c'est pire que la semaine dernière. En plus, je me suis donné un coup de lame sur le talon d'Achille, ce qui a nécessité quelques points de suture. De sorte que je ne pourrai pas compléter cette étape de la Coupe du monde.»



Carl Tardif

CTardif@lesoleil.com

Pour ajouter à son malheur, il venait d'apprendre le décès de son grand-père paternel lorsque LE SOLEIL l'a joint à Innsbruck. «Disons que ce n'est pas un très beau week-end. On rentre à la maison dès lundi soir et le congé d'un mois va faire du bien.»

Le calendrier des patineurs canadiens s'arrête jusqu'à la deuxième semaine de janvier, soit jusqu'aux Championnats canadiens à l'anneau olympique de Calgary le 12 janvier. Par la suite, il y aura deux étapes de la Coupe du monde à cet endroit avant les Championnats du monde de sprint à Séoul et par distance à Nagano.

«À Calgary, Shimizu ne sera pas aussi dominant que depuis le début de la saison, car il s'agit d'un anneau rapide où il faut de la vitesse dans les tournants. Or, c'est son problème en raison de la grosseur de ses jambes. Wotherspoon, lui, n'est pas loin devant nous. Je pense avoir des chances pour la troisième place, peut-être même la deuxième d'ici la fin de la saison.»

Pour ce qui est d'Éric Brissou, il a pris la 17^e place du groupe A sur 500 en 37:07... sur les lames de Bouchard. «J'ai eu des problèmes d'équipement tout le long du séjour en Europe. Je vais m'arranger pour que le Père Noël règle ça durant la pause des Fêtes», blaguait-il.

21 JASON BABIN

FINALE CONCOURS CHRYSLER

Citadelles

LES FLAMES DE SAINT JOHN VS LES CITADELLES DE QUÉBEC

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

19h00 LE SOLEIL

Informations / Réservations:
691-7211 ou 1-800-900-SHOW (7469)
Stationnements du Collège Pepsi
et du Père Roc-Amadour GRATUITS

ATHLÈTES DU SIÈCLE

Babe et Babe en tête

Ruth et Didrikson dominant les 100 meilleurs

■ (D'après AP) — Déjà des athlètes exceptionnels à leur époque, leur légende aura survécu au temps : Babe Ruth et Babe Didrikson Zaharias dominant respectivement le classement des athlètes masculins et féminins, alors qu'Associated Press dévoilait hier son choix des 100 athlètes du siècle (voir liste en page C 8).

Wayne Gretzky, désigné l'athlète masculin du siècle par Canadian Press, prend la 5^e place dans le classement de l'Associated Press. Michael Jordan vient tout juste après Ruth, suivi de Jim Thorpe, Muhammad Ali, Gretzky et Jim Brown.

Martina Navratilova, Jackie Joyner-Kersey et Billie Jean King ont été sélectionnées très loin derrière Didrikson, qui se classe 9^e parmi tous les athlètes choisis.

Enfants du début du siècle, les deux Babe ont contribué à leur façon à changer le monde pour devenir des héros mythiques.

George Herman (Babe) Ruth aimait faire bombance et s'entourer d'amis. Il appréciait la bonne bière et la compagnie des femmes dans les boîtes de nuit qu'il fréquentait souvent jusqu'aux petites heures le jour d'un match. Sur le terrain, il ne laissait toutefois personne indifférent. Ses admirateurs l'adulaient, alors que ses ennemis le chahutaient quand il connaissait de mauvaises passes au bâton.

Mais Ruth a accompli tant d'exploits, il frappait tellement loin qu'il est resté l'enfant chéri des Américains. Le baseball était devenu plus qu'un passe-temps, car Ruth sut, à la fois par son rendement sur le terrain et sa générosité personnelle, faire oublier la misère de son époque à l'occasion de la grande crise ou plus tard durant la Deuxième Guerre mondiale.

Des 100 noms retenus par AP, Ruth est sans contredit celui qui ressemblait le moins à un athlète. Sa charpente de 6' 2" devait supporter 220 livres, ce qui lui donnait l'allure d'un baril, il n'était pas le bel homme non plus, mais qu'à cela ne tienne, son charisme et son air débonnaire de bon père Noël compensaient largement.

Malgré l'avènement de la télévision et l'émergence d'une nuée d'athlètes dans plusieurs sports depuis la mort du Babe il y a 51 ans, personne n'a réussi à l'éclipser. Les exploits de Roger Maris, Hank Aaron et Mark McGwire au baseball n'ont entaché en rien sa stature.

UNE PIONNIÈRE

Mildred Ella (Babe) Didrikson a emprunté une voie différente de celle de Babe Ruth, mais elle fut une pionnière à sa façon, en embrassant au tournant des années 30 une carrière professionnelle. Didrikson s'attira la critique, mais cette Texane dégourdie renversa bien des préjugés, car elle excellait dans toutes les disciplines, dont le baseball, le basketball, le billard et le golf.

Babe était aussi frondeuse. Aux Jeux olympiques de 1932, elle lança un défi à quiconque voulait l'affronter et ce, dès son arrivée. « Je peux tout faire », déclara-t-elle pour mieux narguer



Frondeuse, Babe Didrikson Zaharias a fait beaucoup pour le développement du sport chez les femmes.

les prétendants.

Elle le prouva en se qualifiant dans cinq des six disciplines réservées aux femmes, mais le Comité olympique modifia soudainement les règlements, limitant la participation des femmes à trois disciplines. Elle remporta l'or au lancer du javelot et à la course avec haies et enleva l'argent au saut en hauteur même si elle bondit plus haut que toutes les autres. Les juges décrétèrent que son style tête première à la western n'était pas conforme à la tradition.

Cet incident n'entacha pas sa réputation, car elle fut souvent considérée comme la meilleure athlète de son époque, hommes et femmes confondus. Fondatrice de la LPGA (golf féminin), elle a transmis à des générations de jeunes filles, grâce à sa ténacité, sa passion pour le sport et son sens inné de la compétition. Au scrutin de l'AP, elle vient derrière ses contemporains Joe Louis (7^e) et Jesse Owens (8^e), mais devance Wilt Chamberlain.

À L'IMAGE DE LA SOCIÉTÉ

Des 101 noms retenus sur la liste finale (il y a eu égalité entre Roberto et Bob Gibson pour la 100^e place), on retrouve seulement 10 femmes, ce qui démontre la domination des hommes et la glorification des athlètes masculins dans une société qui s'est depuis peu habituée à reconnaître aussi le mérite des femmes.

L'AP s'en est remis au jugement de 16 experts, dont des athlètes, des écrivains et des historiens. Le premier choix sur chaque liste se voyait attribuer 100 points, le deuxième 99 et ainsi de suite. Les membres du comité de sélection ont retenu 325 athlètes. Ruth a été choisi premier sur cinq listes, Jordan quatre fois, Thorpe en trois occasions et Ali sur deux bulletins. Didrikson et Louis ont obtenu un vote de première place.

Pourquoi Jordan est deuxième

(D'après AP) — Michael Jordan, tout comme Muhammad Ali ou Jim Thorpe, aurait pu être choisi comme l'athlète du siècle. Pourquoi ne l'a-t-il pas été ? Probablement, explique l'AP, parce que, malgré son charisme, son règne au sommet du basketball a été moins long que celui de Ruth au baseball. Ou peut-être aussi parce que le basketball n'a pas provoqué le même engouement que le baseball au cours du siècle. Les membres du comité de sélection ne disposaient peut-être pas de suffisamment de recul pour pouvoir porter un jugement sur un gars contemporain comme Jordan, contrairement à Ruth.

THORPE TROP EFFACÉ

Pourtant choisi l'athlète du demi-siècle en devançant Ruth par quelques points, Jim Thorpe, qui fit sa marque tant en athlétisme qu'en boxe, en natation, au tir ou à la lutte, reste possiblement l'athlète le plus accompli du siècle, mais sa personnalité effacée a peut-être joué contre lui. Qu'on en juge : aux Olympiques de 1912, le roi Gustav de Suède l'avait proclamé le plus grand athlète du siècle, après qu'il eut enlevé les épuisantes épreuves du pentathlon et du décathlon. Thorpe le remercia simplement par ces mots « merci votre majesté ».

ALI LE PLUS AIMÉ, LE PLUS HAÏ

Qu'en est-il de Muhammad Ali, un modèle de force, de courage et de vitesse d'exécution dans le ring ? Il fut à la fois adulé et détesté plus que tout autre athlète du siècle. Sa grande gueule, ses prises de position contre la guerre du Vietnam et ses principes religieux lui ont valu autant d'amis que d'ennemis. Peut-être lui a-t-on pardonné un peu quand on l'a vu allumer d'une main tremblante la torche olympique des Jeux d'Atlanta ? Peut-être que le temps le réhabilitera comme beaucoup d'autres athlètes qui apparaissent sur la liste des 100 plus grands.

Aucune chance Griffey Jr ne jouera pas pour les Reds

ANAHEIM, Calif. (AP) — Les Reds de Cincinnati ont fait leur deuil de Ken Griffey fils. Visiblement frustré, le directeur général des Reds, Jim Bowden, a déclaré que les discussions avec les Mariners de Seattle étaient rompues, ajoutant « nous avons plus de chance d'obtenir Goofy que Ken Griffey ».

« Après cinq semaines où aucun progrès n'a été réalisé, Pat Gillick (le dg de Mariners) et moi nous nous sommes serrés la main il y a cinq minutes et nous avons convenu de mettre fin aux pourparlers, a dit Bowden. Il n'y a plus aucune chance. Aucune. »

Bowden s'était investi de la mission d'amener Griffey — « personnellement, mon joueur favori », a-t-il avoué — dans la ville où Junior a grandi, suivant son père qui portait les couleurs de la Grosse machine rouge.

Ken Griffey père agit actuellement comme instructeur chez les Reds. Mais après avoir discuté avec les Mariners en matinée aux assises d'hiver, qui se déroulent à quelques pas de Disneyland, Bowden s'est résolu à admettre qu'il devait faire son deuil du possible transfert de Griffey.

PAS QUESTION

Bowden a ajouté que l'offre des Reds comprenait cinq joueurs. Mais le refus de Cincinnati d'inclure le jeune joueur de deuxième but Pokey Reese a semblé constituer la pierre d'achoppement. Bowden n'a pas mentionné directement le nom de Reese, mais il a spécifié que les Reds avaient averti les Mariners « qu'il y avait un certain joueur » qui n'était pas à échanger.

« Nous n'aurions pas gaspillé cinq heures par jour pendant trois mois sans essayer de l'obtenir, a dit Bowden. Mais nous n'avions pas avancé d'un centimètre. Nous avons cru à un certain moment qu'ils auraient modifié leur position, du moins un tout petit peu. Si j'étais à leur place, j'aurais conclu l'échange. » Plus tard dans la journée, Gillick a rencontré les Mets de New York.

Gillick se tourne maintenant vers les Mets

RÊVE INACHEVÉ

Griffey, âgé de 30 ans, demeure admissible à l'autonomie à l'issue de la prochaine saison et Bowden a précisé qu'il pourrait y aller d'une autre tentative s'il est encore disponible. Griffey, un membre de l'équipe d'étoiles à chaque saison pendant cette décennie, totalise 398 circuits et plusieurs croient qu'il pourrait améliorer le record de 755 de Hank Aaron.

Les efforts des Reds pour acquérir Griffey se sont donc transformés en rêve inachevé. Et même si les jeunes lanceurs Scott Williamson et Danny Graves ont servi d'appâts, les Mariners n'ont pas mordu.

« Il n'y a aucun autre joueur que j'aurais autant aimé obtenir, a lancé Bowden. Mais nous ne sommes pas payés pour prendre des décisions personnelles, nous sommes payés pour prendre des décisions professionnelles. »

LES CUBS ACTIFS

Entre-temps, les Cubs de Chicago ont été les plus actifs sur le marché. Vendredi, ils ont notamment conclu une entente avec le receveur et joueur autonome Joe Girardi. Avec les Yankees au cours des dernières saisons, Girardi revient à ses premières amours, puisqu'il a déjà évolué pour les Cubs au début des années 90.

Chacun à sa manière, ils ont contribué à changer le monde

Vibrant hommage à un « grand »

Adieux émouvants à Claude Hardy

RÉAL LABBÉ
Le Soleil

Plusieurs centaines de personnes remplissaient l'église de Château-Richer, hier matin, pour rendre un dernier hommage à Claude Hardy, qui est décédé dimanche dernier à l'âge de 59 ans à la suite d'une leucémie.

Une cérémonie empreinte d'émotions qui a trouvé son point culminant quand sa fille Karoline a fait l'éloge de son héros. Tout le monde écoutait avec grande attention, la gorge serrée, ce témoignage d'affection.

« Notre richesse c'était la famille et dans ce sens-là tu nous a rendus très riches, a-t-elle déclaré. Tu étais mon héros quand j'étais jeune et tu l'es encore plus aujourd'hui. »

L'ex-halthérophile s'est activement impliqué sur la scène sportive, jouant notamment le rôle de chef de la délé-



La famille de Claude Hardy constituait sa grande richesse.

gation québécoise à 13 Jeux du Canada. Paul Ohl, à la demande de Claude Hardy lui-même, est venu témoigner d'une amitié de 40 ans, de la droiture,

de l'honnêteté, de la croyance profonde, de l'amour de la nature de cet homme qui a fait preuve d'une force peu commune dans tous les sens du terme.

Pour résumer cette relation, il a conclu en disant : « Claude, tu as toujours été un frère pour moi, le frère que je n'ai jamais eu. Je t'ai toujours considéré comme un grand, maintenant tu es parmi les plus grands. »

COMME FÉLIX

Sa conjointe Catherine a lu pour sa part un poème de Félix Leclerc, un homme fait du même moule que Claude Hardy par son amour de la terre et de la nature. Ray McAdam, du conseil des Jeux du Canada, a livré également son message, parlant d'un homme généreux qui a réussi à faire passer les athlètes avant tout.

Parmi les personnes présentes

l'église, le docteur Jean Grenier et plusieurs personnes du patinage de vitesse rappelaient à quel point Claude Hardy les avait aidés dans leurs démarches.

« Il nous avait donné tout un coup de main. Dans les années 70, le patinage de vitesse n'était pas évident, surtout au Québec. Il avait contribué à ouvrir plusieurs portes. »

« Si nous avons pu produire des Gaëtan Boucher, Jacques Blais, Jacques Thibault et tous les autres Québécois pour qu'ils deviennent des athlètes de niveau international sur le plan du patinage de vitesse, renchérit Benoît Carrier, c'est bien grâce à Claude Hardy. »

« Des fois je n'avais pas toujours une oreille attentive de la part de certaines personnes au ministère et je me tournais vers Claude pour qu'il appuie mes démarches. »



ARCHIVES LE SOLEIL

Sather fuit le «merdier» d'Edmonton

TORONTO (PC) — Le directeur général des Oilers d'Edmonton, Glen Sather, savait dès le départ qu'il était impossible de gérer une organisation avec 37 propriétaires. Alors que ceux-ci s'entredéchirent, il a donc décidé de quitter la ville pour un bout de temps dans l'espoir que tout saute.

Le DG des Oilers en a ras le bol de ses 37 patrons

«Au lieu de retourner à Edmonton et me retrouver dans ce merdier, je vais demeurer à l'extérieur de la ville un certain temps», a-t-il révélé au quotidien *Toronto Sun*, vendredi, en provenance de sa résidence de Palm Springs, en Floride. «C'est un problème qui bout depuis le jour un. Ça m'ennuie de dire ça, mais Doug Risebrough (son ancien adjoint) avait raison. Il avait dit que ça n'allait pas marcher.» Il avait vécu la même chose à Calgary. Il y avait trop de propriétaires et trop de personnes qui tentaient de diriger le club en raison de leurs egos.»

Un propriétaire en veut à Sather parce que Wayne Gretzky (honoré lors du premier match de la saison à Edmonton) s'est installé dans la foule et non pas dans sa loge personnelle après la cérémonie. Un autre n'est pas content parce qu'il ne figurait pas dans la photo d'équipe. «Durant 20 ans, on a eu une photo officielle avec un propriétaire et un président du conseil, a dit Sather. Tous les actionnaires du Canadien de Montréal n'apparaissent pas dans la photo d'équipe à ce que je sache.»

«C'EST GÉNANT»

Selon Sather, les propriétaires tentent aussi de se mêler des affaires de hockey. «Il y a trop de personnes qui ont eu beaucoup de succès en affaires, mais ça ne fonctionne pas de la même façon au hockey. Ils ne font pas la distinction. Une de ces personnes a dit que gérer un poste d'essence n'est pas différent que de gérer une équipe de hockey. Pouvez-vous le croire?»

Il a des rumeurs qui laissent entendre que les propriétaires des Oilers pourraient rechercher un autre DG. «Si c'est le cas, ça me va, a dit Sather. Je ne suis pas ici pour critiquer ces gens et je ne veux pas me mêler de leurs bagarres internes. Mais je pense que c'est gênant et que la LNH n'est pas très heureuse de la situation. Le jeu, je crois, ne devrait pas s'embarasser de toute cette merde.»

EN BREF

Malhotra au camp junior

Les Rangers de New York ont cédé hier le centre Manny Malhotra à l'équipe nationale canadienne junior qui amorce aujourd'hui son camp d'entraînement. Agé de 19 ans, il a disputé 23 matchs avec les Rangers cette saison, récoltant quatre minutes de punition. La saison dernière avec les Rangers, il a récolté huit buts et huit passes en 73 rencontres. Il a été le premier choix de New York, le septième en tout, au repêchage de la LNH de 1998. (AP)

Bassen de retour

À St. Louis, les Blues ont conclu une entente avec l'attaquant Bob Bassen, hier. Il s'agit d'un retour pour le joueur de 34 ans, qui a évolué avec les Blues de 1990 à 1994. Bassen a aussi porté les couleurs des équipes de Calgary, Dallas, Québec, Chicago et New York. En 738 matchs dans la LNH, il a récolté 87 buts, 141 passes et 978 minutes de pénalités. Bassen évoluait en Allemagne depuis le début de la saison. (AP)

Pelé devance Ali

Le footballeur Pelé a été sacré sportif du siècle par l'hebdomadaire *L'Équipe Magazine*, devant le boxeur Muhammad Ali et l'athlète Carl Lewis. Pour le journal, Edson Arantes do Nascimento dit Pelé est «la plus belle incarnation du plus universel des sports et son infatigable porte-parole». Ali est pour sa part considéré comme «le plus grand de tous», le journal louant son intelligence sur le ring et «son courage et ses convictions» dans la vie. Quant à Lewis, l'homme aux neuf médailles d'or, le journal voit en lui un géant de l'athlétisme à la personnalité «infiniment complexe», l'égal de Jesse Owens, par ailleurs 4^e de ce classement. (AFP)

CARL TARDIF

Le Soleil

■ Il y a quelques semaines, Jonathan Delisle se demandait s'il pourra acheter un autre but d'ici la fin de la saison. Hier soir, l'ailier droit a marqué à deux reprises, dont son dernier avec 40 secondes à faire au match pour aider les Citadelles de Québec à retrouver le sentier de la victoire après six défaites d'affilée en battant les Pirates de Portland par 4-3 au Cumberland County Civic Center de l'endroit.

LES FORMATIONS

FLAMES DE SAINT-JEAN (Flames de Calgary)		CITADELLES DE QUÉBEC (Canadien de Montréal)	
No	Pos	No	Pos
42. Alex Westlund	G	32. Mathieu Garon	G
47. Jean-Sébastien Giguère	G	35. Dan Murphy	G
2. Rocky Thompson	AD	3. Mike McBain	D
3. Eric Charron	D	5. Gennady Razin	D
5. Jeff Staples	D	10. Olivier Morin	AD
7. Chris Clark	AD	12. Christian Caron	C
8. Matt O'Dette	D	14. Darcy Harris	AD
10. Daniel Tkaczuk	C	16. Marc Beaucage	C
15. Brett McLean	C	17. Stéphane Robidas	D
18. Ronald Petrovicky	AD	19. François Groleau	D
20. Jeff Cowan	AG	20. Trent McCleary	AD
22. Steve Bégin	C	21. Jason McBain	D
24. Darrel Scoville	D	22. Jonathan Delisle	AD
25. Benoît Gratton	C	23. Stéphane Roy	C
26. Travis Bigley	AG	24. Byron Briske	D
28. Dave Roche	AG	25. Pierre Sévigny	AG
29. Sergei Varlamov	AG	30. Andrei Bashkirov	AG
34. Chris St. Croix	D	36. Dave Morissette	AD
44. Lee Sorochan	AD	39. Alain Nasreddine	D
55. Fredrik Oduya	D	43. Simon Tremblay	D
96. Rico Fata	AD	45. Boyd Olson	C
Entraîneur-chef: Rick Vaive		48. Joël Théroux	AD
		Entraîneur-chef: Michel Therrien	
		Assistants-entraîneurs: Gerry Fleming et Eric Lavigne	

Ça s'arrête à six pour les Citadelles

Il s'agissait d'un premier gain en décembre pour la troupe dirigée par Michel Therrien. Le club de la Ligue américaine de hockey n'avait pas savouré la victoire depuis le 28 novembre. Dans ce sport, six revers de suite, c'est long, très long!

Les Citadelles ne se dirigeaient pas vraiment vers ce résultat. À mi-chemin en deuxième période, ils tiraient de l'arrière par 3-1 et une septième défaite était dans l'air. Mais l'entraîneur-chef a secoué son monde en retirant le gardien de but Mathieu Garon au profit de Dan Murphy Bingo!

«Je voulais provoquer quelque chose. Mathieu avait connu de meilleures soirées et Dan a effectué plusieurs arrêts importants, ce qui nous a permis de rester près des Pirates. Je tiens également à souligner l'implication physique de Trent McCleary, qui a distribué des mises en échec tout au long au match et la contribution de Jo (Delisle), qui ne cesse jamais de travailler», disait Therrien après le match d'un téléphone cellulaire à l'autre.

Outre Delisle (4^e et 5^e), qui connaît un week-end du tonnerre avec trois buts en deux matchs, les autres filets ont été l'oeuvre de Boyd Olson (3^e) et Andrei Bashkirov (10^e). La réplique des Pira-

Jonathan Delisle et Dan Murphy se sont illustrés dans une victoire de 4-3

tes fut celle de Mike Peluso (5^e), Patrick Boileau (1^e) et Nolan Baumgartner (3^e). Le gardien Martin Brochu subissait une première défaite à ses dix dernières décisions.

«Avant la partie, j'avais dit aux joueurs que notre prochaine victoire arriverait dans l'adversité, qu'on devrait surmonter un paquet de problèmes. En tout cas, ça fait du bien pour la confiance. Les gars travaillent tellement fort. Ils ont montré beaucoup de caractère et de cœur, même dans cette séquence difficile. Les faces seront moins longues pour revenir à Québec», ajoutait-il.

NOTES: Les Citadelles ont sauté dans leur avion dès la fin du match pour revenir en ville afin d'affronter les Flames de Saint-Jean, aujourd'hui à 19 h au Colisée... **Contrairement aux Pirates, ils étaient arrivés à Portland au début de la nuit grâce à un vol. Leurs adversaires, eux, se sont tapé la distance de six heures en autocar...** Stéphane Robidas, un défenseur offensif, a disputé toute la rencontre à l'aile droite... Le statisticien des Citadelles, Martin Bergeron, n'avait pas effectué le voyage afin d'assister aux obsèques de Claude Hardy, un ami personnel depuis plus de 25 ans...

REMPARTS 4/TIGRES 8

Toutes griffes dehors en 3^e

Chouinard: «Tout s'est passé entre les poteaux»

RÉAL LABBÉ

Le Soleil

VICTORIAVILLE — Les Tigres de Victoriaville demeurent toujours une équipe redoutable à domicile et ils l'ont prouvé encore hier avec un gain de 8-4 aux dépens des Remparts de Québec.

Les locaux ont marqué trois fois sans réplique (Marc-André et Sébastien Thinel, puis Carl Mallette) pour concrétiser cette victoire. «Je dois dire que je les ai grondés après la deuxième période, a mentionné l'entraîneur des Tigres Alain Rajotte. Ici, on n'accepte pas que les autres travaillent plus que nous. Quand tu affrontes une formation comme celle des Remparts, tu dois travailler et travailler, surtout que nous avons une jeune équipe.»

«C'est entre les poteaux que tout s'est passé, a estimé Guy Chouinard, l'entraîneur des Remparts. Nous avions huit tirs et ils n'en avaient aucun et c'était 0-0. Puis à chaque chance que les Tigres avaient, ils marquaient. C'était entendu que je commençais avec Jonathan Charron, car par expérience je sais qu'un gars qui s'en va rejoindre l'équipe nationale a plus souvent la tête ailleurs. Maxime Ouellet le savait. La situation ne m'inquiète pas pour les prochains matchs, mais je dois avouer qu'elle me déçoit. Il faudra que Jonathan apprenne à oublier le but qu'il vient de donner.»

UNE MURAILLE

Pendant que les Remparts le bombardaient en début de match, le gardien Jean-François Nogues, arrêta tout. Les visiteurs avaient déjà sept tirs avant que Victoriaville n'obtienne son premier. Celui d'Éric Côté quittant le banc des pénalités pour aller déjouer Jonathan Charron.

Les dix minutes suivantes ont été à l'avantage des Tigres qui ont ajouté trois autres buts, ceux de Marc-André Thinel, Kristian Kovac et Matthew Lombardi, en désavantage numérique. Guy Chouinard, fêté avant le match pour souligner sa 443^e victoire à vie dans la LHJMQ, a remplacé Charron par Maxime Ouellet après le 3^e but des Tigres, puis Charron est revenu après le 4^e. Patrick Grandmaitre a finalement déjoué Nogues vers la fin de l'engagement.

ÉRIC CHOUINARD S'IMPOSE

Après que les locaux eurent pris les devants 5-1 sur le deuxième but de Lombardi, Éric Chouinard a pris l'attaque des Remparts en main et, pendant les six dernières minutes, ces derniers n'ont donné aucune chance à la défense des Tigres. Chouinard, avec deux buts et une passe, a ainsi porté à 25 sa série de matchs consécutifs avec au moins un point. L'autre marqueur a été Wesley Seanzano dans la toute dernière fraction de seconde de la deuxième période. «Éric a bien fait dans les circonstances, a dit son père. C'est difficile de disputer une dernière rencontre avant de quitter pour l'équipe junior canadienne, tu as toujours peur de te blesser. Éric a fait les efforts nécessaires.»

Lindros met le feu aux poudres

TORONTO (PC) — Garry Valk a inscrit deux buts lorsque les Maple Leafs de Toronto se sont hissés au premier rang de l'Association Est en l'emportant par 6-4 contre les Flyers de Philadelphie. L'entraîneur des Flyers, Roger Neilson, qui a annoncé vendredi qu'il avait un cancer de la moelle épinière, a reçu une ovation des spectateurs torontois.

Le match a été ponctué par une mêlée générale impliquant les 12 joueurs sur la glace. Trois joueurs ont été expulsés à la suite de la bagarre.

Les Maple Leafs ont rompu une égalité de 2-2 en marquant trois buts à 1:43 d'intervalle à la deuxième période. Valk a inscrit deux de ces trois buts, l'autre étant obtenu par Sergei Berezine.

Le capitaine des Flyers Eric Lindros a tenté de motiver sa troupe en se bagarrant contre Alexander Karpovsev. L'étincelle a causé l'incendie neuf secondes plus tard. Sandy McCarthy a donné une volée au pacifiste Dmitri Khristich. McCarthy, Luke Richardson et Tie Domi ont été expulsés au terme de la mêlée.

Steve Thomas, Mike Johnson et Jonas Hoglund ont réuni les autres buts des vainqueurs. Daymond Langkow, Keith Jones, Mark Recchi et Lindros ont répliqué du côté des Flyers.



«J'aimerais remercier ma fille Jada, ma plus grande source d'inspiration», a dit Ron Dayne en recevant le Trophée Heisman.

La route sinueuse de Dayne

Un trophée Heisman pour l'oncle Rob

NEW YORK (AP) — Après avoir fracassé plusieurs marques à l'université du Wisconsin, Ron Dayne a remporté hier le trophée Heisman, remis au joueur par excellence du football universitaire américain.

Sa route vers le trophée Heisman a été sinueuse. Né à Blacksburg (Virginie), il a connu une adolescence difficile après le divorce de ses parents. Sa mère est décédée à la suite d'une dépression et d'une surconsommation de drogue. Dayne et sa jeune sœur Onya ont dû vivre dans des familles séparées. Ron s'est installée chez les Reid, dans le New Jersey.

À l'annonce de son nom, Dayne a montré un large sourire avant de serrer son entraîneur dans ses bras. Il a ensuite serré la main des autres finalistes. «Je voudrais aussi remercier le véritable récipiendaire du trophée Heisman, mon oncle Rob, qui a toujours été là pour moi. Je veux toujours parler avec lui et échanger des plaisanteries.»

Le demi de 5'10" et 254 livres a mis un terme à une formidable carrière universitaire en menant les Badgers vers le titre de l'Association Big Ten et une deuxième participation d'affilée au Rose Bowl. Il a récolté 1834 verges et inscrit 19 touchés en 1999, battant au passage la marque de Ricky Williams (6397 verges) en carrière.

Dayne a facilement devancé au scrutin Joe Hamilton (Georgia Tech), Michael Vick (Virginia Tech), Drew Brees (Purdue) et Chad Pennington (Marshall). Il a obtenu 586 votes de première place et 2042 points tandis que Hamilton se voyait décerner 96 votes de première place et 994 points.

Après avoir récolté 161 verges et marqué quatre touchés lors d'un match contre Ohio State, en octobre, Dayne avait envoyé une lettre à son oncle. La conclusion se lisait ainsi: «Oncle Rob, parce que vous ne m'avez jamais traité comme un neveu, parce que vous m'avez toujours traité comme un fils, vous méritez le Heisman.»

Le dernier saut de Big Ben

PERTH, Ontario (PC) — *Big Ben*, le cheval canadien le plus prolifique des concours hippiques, est décédé, hier, à l'âge de 23 ans. Monté durant plus d'une décennie par Ian Millar, il a commencé à souffrir de coliques vendredi soir. Il a été euthanasié, hier matin, afin d'abrèger ses souffrances.

Millar, qui était à Toronto, vendredi, s'est rendu à Perth et il est arrivé environ une heure avant la mort du prestigieux cheval. « Tu regardes en arrière et tu réalises à quel point ce cheval a eu un impact sur les gens. Et pas seulement les gens qui étaient proches de lui, mais aussi des personnes qui l'ont vu compétitionner. »



Avec Millar, *Big Ben* a gagné deux titres de la Coupe du monde d'hippisme, deux médailles d'or aux Jeux panaméricains et il a participé à trois Jeux olympiques. Il est l'un des deux chevaux, avec le pur-sang *Northern Dancer*, à être intronisé au Panthéon de la renommée du sport canadien.

Big Ben avait pris sa retraite de la compétition en 1994. Il sera enterré au centre équestre Millar, propriété de son cavalier de longue date.

LE SOLEIL

SPORTS

C 12 LE DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 1999

SPORT EN FOLIE PAR SABOURY



ZOOM

Smith creuse l'écart

Emmitt Smith a franchi le plateau des 1000 verges pour une 9^e saison consécutive. Il n'est plus qu'à une saison du record de Barry Sanders. De plus, il continue de creuser l'écart au sommet du classement pour le nombre de touchés au sol en carrière.

Rang	Nom	Total
1.	x-Emmitt Smith	135
2.	Marcus Allen	123
3.	Walter Payton	110
4.	Jim Brown	106
5.	John Riggins	104
6.	Barry Sanders	99
7.	Franco Harris	91
8.	Eric Dickerson	90

Source: AP

STATS. LE SOLEIL

40 minutes en retard

Le Canadien perd le match et Oleg Petrov

MONTRÉAL (PC, LE SOLEIL) — Le Canadien a entrepris son match avec 40 minutes de retard. En déficit de trois buts, le Tricolore a amorcé une remontée en troisième. Mais cela n'a pas suffi pour rattraper les Kings de Los Angeles, qui l'ont emporté 4-2, hier soir, au Centre Molson.

Le Canadien n'a pas seulement perdu un 18^e match en 30 rencontres cette saison. Il a aussi perdu un autre joueur, et pour longtemps. Oleg Petrov s'est déchiré des ligaments du genou gauche et il sera à l'écart du jeu pour une période variant entre deux et trois mois. Le petit ailier gauche qui avait obtenu trois ou quatre bonnes occasions de marquer en première moitié de rencontre, s'est blessé sur un jeu à l'apparence anodine en deuxième période.

Brad Chartrand, deux fois, Bryan Smolinski et Garry Galley ont réussi les buts des Kings. Jim Cummins et Sergei Zholtok ont marqué ceux du Canadien. « Notre jeu en désavantage numérique a fait défaut, a reconnu Alain Vigneault, mais pour le reste, les joueurs se sont défoncés. »

DU «STUFF» DE JUNIOR

Le public a failli assister à une bagarre générale avant même le début de la rencontre. Comme à la « belle époque » du junior, les joueurs des deux équipes se sont regroupés au centre de la patinoire lors de la période d'échauffement, le regard menaçant. Scott Thornton et Steve McKenna s'étaient bousculés, ce qui a mené au rassemblement, du reste sans conséquence. Thornton et McKenna se sont retrouvés au cours de la première période. Cummins a aussi jeté les gants contre ce même McKenna.

« Je n'avais rien à voir là-dedans, assurait Ian Laperrière, qui a failli mettre un terme à la carrière de Brian Savage en le frappant durement lors de la dernière visite du Canadien à Los Angeles. Je restais bien sage dans le coin, car je m'attendais à ce que les joueurs du Canadien m'aient à l'œil. »

« Je n'ai jamais essayé de blesser Brian, mon coup était légal et tous les joueurs l'ont admis. Mais des gars comme Cummings et Asham ont montré ce qu'ils valaient à leur entraîneur en tentant de s'occuper de moi. Je les respecte pour ce qu'ils ont fait. J'aurais fait pareil, dans la situation inverse. »

TIR DE PÉNALITÉ RATÉ

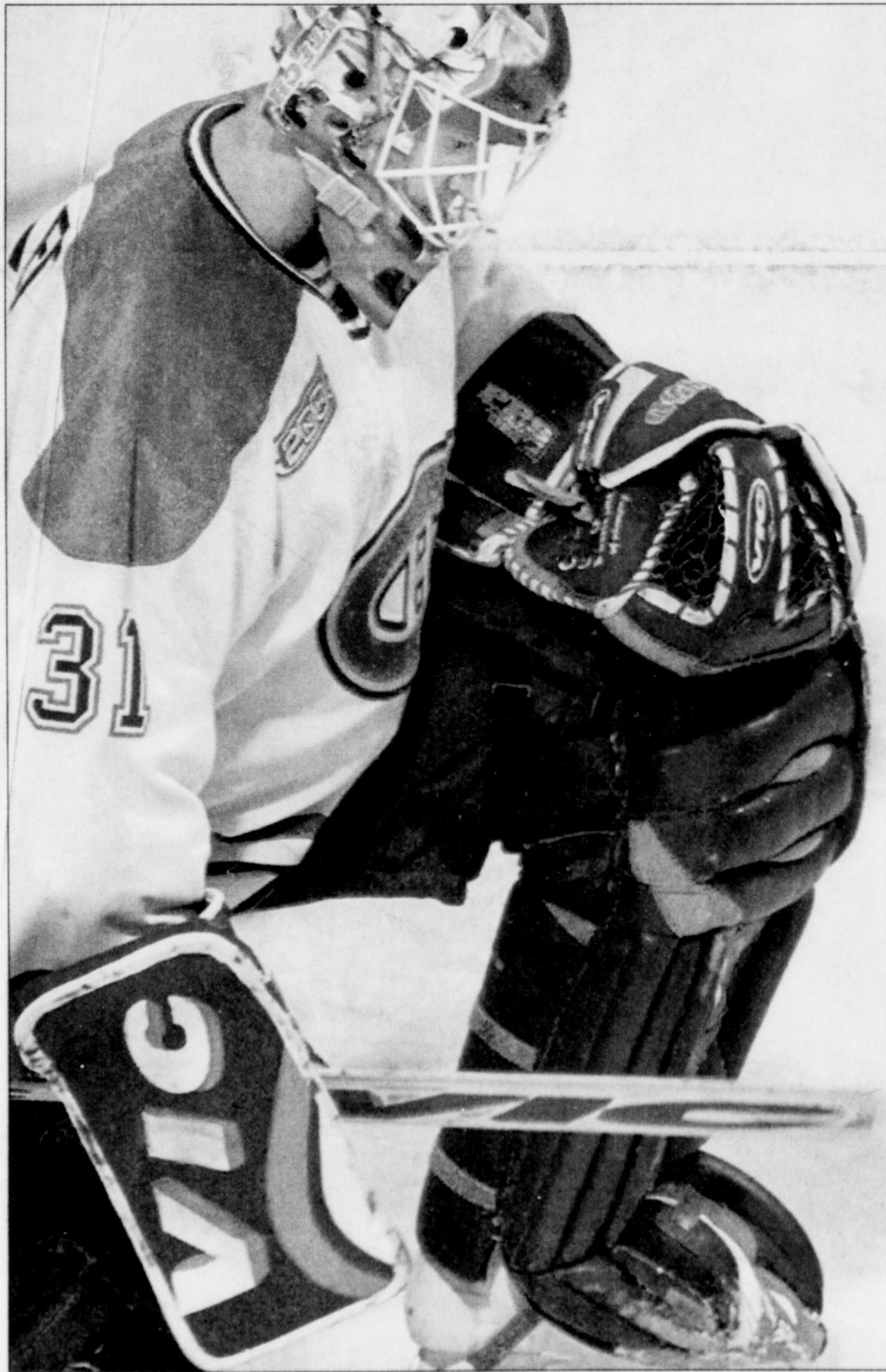
Martin Rucinsky s'est vu offrir un tir de pénalité lorsque le défenseur Mattias Norstrom l'a accroché par derrière. Le gardien Jamie Storr a facilement arrêté son tir, en apparence inoffensif.

« Lorsque j'ai levé les yeux en direction du but, j'ai vu qu'il menaçait de sortir son bâton pour couper toute possibilité de feinte. J'ai visé entre les jambes, mais il n'y avait plus de place. Il a fait un bon jeu et m'a surpris. »

Il s'agissait du 13^e lancer de pénalité de la saison dans la LNH. Les gardiens ont eu le dessus à neuf reprises. Mats Naslund, en 1987, est le dernier joueur du Canadien à avoir marqué lors d'un tir de pénalité à Montréal. C'était contre Mike Liut.

En fin de première, Igor Ulanov a perdu la carte, ce qui lui a valu quatre mineures contre deux à Craig Johnson. Les Kings en ont profité pour réussir l'unique filet de l'engagement. Ulanov était encore au banc des pénalités quand Galley a fait 2-0 à 1:29 de la deuxième période après s'être emparé d'un retour de lancer. Hackett n'était pas dans un bon soir et Chartrand l'a déjoué à 8:49 d'un tir très ordinaire. Vigneault en avait assez vu; il a immédiatement remplacé Hackett par José Théodore.

Cummins et Zholtok ont ravivé les espoirs du Canadien tôt en troisième. Cummins a marqué à 1:34, puis Zholtok a enfilé son huitième à la suite d'une belle manœuvre. Les Kings ont ensuite fermé la porte avant que Chartrand ne marque son deuxième à 18:45. « On a frappé à la porte toute la soirée, a dit Zholtok. Des occasions, nous en avons des tas, mais il faut savoir les compléter. »



Jeff Hackett n'en menait pas large après le troisième but des Kings.

«Impardonnable»

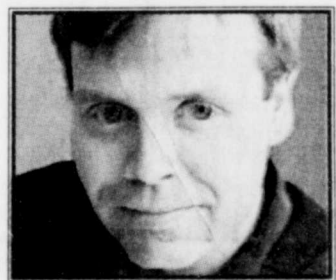
MONTRÉAL — Jeff Hackett a refusé de parler de l'indiscipline de ses coéquipiers après la défaite. Il n'a pas voulu parler non plus des nombreuses occasions ratées à l'attaque. Mais il a parlé volontiers de lui et de sa performance. Et ce qu'il avait à dire était loin d'être bien jolie.

« C'était une bien mauvaise sortie de ma part. Le deuxième but a été marqué après plusieurs rebonds lors d'une mêlée. Le troisième a dévié sur le bâton d'un de mes coéquipiers. Mais le premier, il est impardonnable. »

« J'ai été vraiment mauvais sur ce jeu. Le tir a été décoché du coin de la patinoire, dans un angle impossible, alors qu'il restait moins de 10 secondes à écouler à la première période. Un gardien n'a pas le droit d'accorder un but de ce genre. »

Posé dans ses propos, Hackett a ajouté qu'il traversait une bien mauvaise passe. « Je ne sais pas comment expliquer ça. J'ai eu un mauvais match à Nashville (chassé après avoir accordé cinq buts) et des sorties plus difficiles au cours des dernières rencontres. Mais contre les Islanders, je croyais vraiment avoir retrouvé mon aplomb. J'étais en forme et satisfait. »

« Ce soir, j'étais en forme, bien préparé et les choses n'ont pas bien tourné. Je dois me remettre, car un gardien numéro un doit jouer beaucoup mieux que je ne le fais présentement. » F.G.



François Gagnon

FGagnon@lesoleil.com

COMMENTAIRE

Amnésie passagère

Cette fois, ce n'est pas à cause des blessures. Ce n'est pas à cause de la jeunesse non plus. Si le Canadien a perdu hier, c'est à cause de trois vétérans: Eric Weinrich, Igor Ulanov et Jeff Hackett.

Weinrich d'abord. Avec tout ce qu'il a accompli lors des 29 premiers matchs de la saison, il est difficile de le varloper. Mais hier, il a commis deux gaffes, deux vraies! Par deux fois, il a gentiment refilé la rondelle aux Kings. Surpris, Ian Laperrière a frappé le poteau lors de la première occasion. Mais la deuxième fois, Brad Chartrand a dit « merci beaucoup » et a chassé Hackett du match.

Parlons-en de Jeff! Pour la quatrième fois à ses cinq dernières sorties, il n'a pas fait le travail. Peut-être que la pression exercée par José Théodore ou son utilisation moins systématique l'indisposent. Allez savoir?

Ce qui est clair toutefois, c'est que Hackett traverse sa première vraie léthargie depuis qu'il est débarqué à Montréal. Ça arrive! Mais il est mieux de s'en remettre assez vite, car le petit Théodore n'attend qu'une occasion pour devenir grand.

PAUVRE IGOR!

Reste maintenant le cas d'Ulanov. Pauvre Igor! Il a dû perdre la mémoire durant son absence de 13 rencontres. Il a dû oublier que le hockey est un sport de contacts. C'est sans doute à cause de cette amnésie passagère qu'il s'est rué sur Craig Johnson après s'être fait coller le nez dans la baie vitrée. Résultat: huit minutes au banc, huit minutes au cours desquelles les Kings ont enfilé leurs deux premiers buts.

Igor, c'est Igor. Il nous a habitués à plusieurs courts-circuits cérébraux. Et c'est un peu pour ça que tout le monde l'aime. Lorsqu'il y met toute la gomme, il peut sortir un adversaire de ses patins. Lorsque deux fils se touchent, il écope une litanie de pénalités comme celle dont il a hérité hier.

Pendant qu'Alain Vigneault avouait que cette série de pénalités n'était « pas très brillante », Igor Ulanov est resté bien loin des journalistes. Assis sur un vélo stationnaire, il faisait le tour de la Sibérie en solitaire, en revivant peut-être une des scènes mémorables du grand film *Slap Shot* alors qu'il est allé « to the box and you feel shame... »